

République Algérienne Démocratique et Populaire
Ministère de L'Enseignement Supérieur et
De la Recherche Scientifique
Université Abderrahmane Mira – Béjaïa-



Faculté des Lettres et des Langues
Département de français

Mémoire de master

Option : Littérature et Civilisation

Etude de l'écriture moderne dans *Beaux rivages* de Nina BOURAOUI

Présenté par :

M^{elle} SABOUR Yamina

Le jury :

Mme. KACI Faiza, président

M^{elle} BELHOCINE Mounya, directeur

M. ZOURANENE Tahar, examinateur

2017/2018.

Remerciements

Je tiens à remercier en premier lieu mon encadreur, docteur en littérature française et francophone BELHOCINE Mounya. Je vous remercie pour votre gentillesse, votre disponibilité, vos compétences qui font de vous un modèle exemplaire. Vous m'avez conseillé, vous m'avez orienté pour le bien de ce travail. Je suis reconnaissante envers votre aide. J'ai adoré travailler à vos côtés. Merci.

Je remercie également les membres du jury d'avoir accepté de juger ce modeste travail.

Mes remerciements vont également à mes parents qui m'ont toujours soutenue et encouragé à donner le meilleur de moi-même. Merci de m'avoir donné la volonté de toujours continuer dans les moments les plus difficiles.

Je tiens à remercier celle qui m'a toujours soutenue et a cru en mes capacités. Je remercie ma petite sœur qui m'a offert ce beau roman. Ce travail s'est concrétisé grâce à toi. Merci sœurlette.

Sommaire

Remerciements	3
Introduction générale	1
Premier chapitre	7
Le cadre spatio-temporel	7
1. L'espace	9
2. Le temps	15
3. Rapport entre le cadre spatiotemporel et le personnage tragique	20
4. Conclusion	22
Deuxième chapitre	23
Le mélange des genres	23
1. Le théâtre	24
2. La chanson (genre poétique)	26
3. Les nouveaux genres de communication	29
4. Conclusion	32
Troisième chapitre	33
«A », personnage moderne ?	33
1. L'être et le Faire du personnage	35
2. La grille d'analyse sémiologique du personnage selon Philippe Hamon	36
3. Du personnage moderne au personnage tragique	43
4. Conclusion	45
Conclusion générale	46
Bibliographie	50
Table des matières	51

Introduction générale

Introduction générale

« Étude de l'écriture moderne dans *Beaux rivages* de Nina BOURAOUI » est l'intitulé de notre sujet de recherche.

Au début du XX^{ème} siècle l'écriture romanesque a pris une nouvelle tournure. Les écrivains ont commencé à développer de nouvelles techniques d'écriture, différentes de celles d'avant. Une écriture où toutes les anciennes normes de la grammaire et la syntaxe sont remises en question.

Le tournant vers cette écriture dans la littérature du Maghreb commence vers le début du XXI^{ème} siècle. C'est avec la publication de l'œuvre de KATEB Yacine « *Nedjma* » en 1956.

« Kateb développera avec *Nedjma* une écriture romanesque en rupture, dont la rupture même avec le modèle hérité sera fondatrice, car elle exhibe, dans la construction même du roman, la nécessité pour la maîtrise culturelle de son espace, de produire soi-même le discours qui fait vivre ce dernier, et particulièrement le récit »¹.

Plusieurs critiques littéraires ont situé l'œuvre de Kateb Yacine dans le « *Nouveau roman* »

L'écriture a été qualifiée de moderne car elle a révolutionné les caractéristiques de l'écriture traditionnelle : « *les formes romanesques doivent évoluer pour rester vivante* »². Toutes les règles classiques ont été chamboulées pour mettre en place une écriture moderne qui veut le changement : « *La répétition systématique des formes du passé est non seulement absurde et vaine, mais qu'elle peut même devenir nuisible en nous fermant les yeux sur notre situation réelle dans le monde présent, elle nous empêche enfin de compte de construire le monde et l'homme de demain* »³ Ce qui est le cas notamment du roman *Beaux rivages* de Nina BOURAOUI.

*Beaux rivages*⁴ est le dernier roman de Nina BOURAOUI. Il aborde la situation de « A », narratrice et personnage principal, après sa rupture avec Adrian, son compagnon depuis 8 ans.

Le choix de ce roman est motivé par le fait que le corpus est publié récemment ce qui fait sa nouveauté.

¹ BONN Charles, *Subversion et réécriture du modèle romanesque dans Nedjma de Kateb Yacine*, 2013, Lyon, pp.217-228. Disponible sur : <http://books.openedition.org/enseditions/2465>. Consulté le : 09/06/2018.

² ROBBE GRILLET Alain, *Pour un nouveau roman*, Ed. Minuit, Paris, 1963, p.9

³ ROBBE GRILLET Alain, *Op.cit.*, p.9

⁴ BOURAOUI Nina, *Beaux rivages*, éd.Hibr, 2017.

Introduction générale

Nous avons qualifié l'écriture dans *Beaux rivages* de moderne. Entre le mélange des genres convoqués par l'auteur et le cadre spatio-temporel binaire qui se justifie par les aller retours entre le passé et le présent de la narratrice. Ces deux éléments feraient partie de l'écriture moderne.

Le choix du sujet s'est fait après plusieurs lectures du roman. Nous considérons que *Beaux rivages* répondrait aux caractéristiques de l'écriture moderne.

Nina BOURAOUI de son vrai nom Yasmina BOURAOUI est une écrivaine franco-algérienne, née le 31 Juillet 1967 à Rennes, d'un père algérien et d'une mère française. Elle a vécu en Algérie jusqu'à son adolescence. Elle quitte l'Algérie après ses quatorze premières années et vit dans des pays différents Paris, Zurich et Abou Dabi. Elle a fait des études en philosophie et en droit après l'obtention de son baccalauréat puis elle se consacre à l'écriture.

Nina BOURAOUI décrit l'écriture comme le moyen qui lui a permis de se retrouver dans le monde « *L'écriture est une évidence, un territoire qui m'a permis de trouver ma place dans le monde. En dépit de ses zones noires, je n'imagine pas mon existence sans elle* »⁵.

L'écriture de Nina BOURAOUI se veut harmonieuse et poétique, elle a enrichie et révolutionnée l'écriture maghrébine d'expression française. Elle se distingue des autres écrivains algériens par ce style d'écriture qui représente la douleur, la séparation ou la mort d'une manière esthétisée qu'elle a hérité de la célèbre Marguerite Duras ; l'auteure préférée de Bouraoui. C'est ainsi qu'elle se fait remarquer dans le monde des lettres.

L'auteur aborde dans ses écrits différentes thématiques qui font écho avec son histoire. En effet, plusieurs critiques littéraires ont qualifié ses œuvres d'autofiction où elle relate souvent des fragments de sa vie personnelle. Elle aborde également, le déracinement et la nostalgie d'enfance liés à sa vie inachevée en Algérie. Ses thèmes s'ouvrent concrètement sur le désir et la quête amoureuse. Elle relate dans certaines de ses œuvres ses amours homosexuels.

Elle déclare aussi lors d'une interview à l'Express :

« Longtemps j'ai eu du mal à communiquer avec les autres. J'ai commencé à écrire, à parler et à aimer en même temps quand j'étais enfant. Née d'une mère française et d'un père algérien, j'ai passé les quatorze premières années de ma vie en Algérie, pays dont je ne possédais pas la langue. J'étais une enfant sauvage, réservée, solitaire, et j'ai commencé à

⁵ KERENN elkaim: rencontre avec l'écrivaine Nina BOURAOUI dans Le Vif/L'Express, 3 Octobre 2008, , Disponible sur : <http://weekend.levif.be/lifestyle/nina-bouraoui/article-normal-335037.html>. Consulté le : 04/06/2018

Introduction générale

écrire sur moi pour compenser cette fuite de la deuxième langue, pour me faire aimer des autres, pour me trouver une place dans ce monde. C'était une forme de quête identitaire. L'écriture, c'est mon vrai pays, le seul dans lequel je vis vraiment, la seule terre que je maîtrise. L'amour et l'écriture ont la même origine charnelle, ils viennent du même brasier »⁶.

Auteur de plusieurs œuvres traduites dans différentes langues, elle est notamment connue dès la publication de son premier roman *La voyageuse interdite* en 1991 qui a connu un succès international et reçu le prix du Livre inter. Elle obtient également le prix Renaudot⁷ en 2005 pour son neuvième roman *Mes mauvaises pensées*.

Adrian était son compagnon pendant huit années en la quittant pour une autre dont le prénom est inconnu, la vie de la narratrice s'est effondrée. Dès lors que « A » a pris conscience de cette séparation, sa vie a pris un autre tournant, ses sentiments sont au plus bas, elle a perdu espoir et toute joie de vivre, tout ce qu'elle a construit en 8 ans vient de se détruire par un simple message !, un message téléphonique qui a mis fin à son bonheur.

A ce drame individuel s'ajoute le drame de son pays, l'histoire s'est déroulée pendant une période tragique pour la France, les attentats de Charlie Hebdo et l'Hyper Cacher en Janvier 2015 à Paris. La situation nationale tragique au sein de laquelle se déroule l'histoire a largement participé à cette défaite amoureuse, Adrian résidant à Zurich a été traumatisé par la situation du pays, ce qui a été un déclencheur de la rupture.

L'héroïne est dévastée par cette situation dramatique à laquelle elle doit faire face et essayer de retrouver l'équilibre et le bonheur dans sa nouvelle vie. Un équilibre qui se veut difficile ; dans un état d'esprit bouleversé puisque « A » n'est plus épanouie : *« J'étais ma propre forteresse, vide, comme le titre de Bruno Bettelheim sur l'autisme, je me cloitrais de l'intérieur. J'avais perdu mon désir pour les autres »*⁸

La haine, la jalousie, la tristesse et la dépression font partie de son quotidien désormais. La jalousie envers sa « remplaçante », elle lui souhaitait du mal, elle espérait qu'elle subisse la même chose qu'elle.

⁶ SIMONNET Dominique, interview avec Nina BOURAOUI, dans l'Express, le 31/05/2004, disponible sur : https://www.lexpress.fr/culture/livre/ecrire-c-est-retrouver-ses-fantomes_819681.html. Consulté le 04/06/2018.

⁷ Prix littéraire créé en 1926 par dix journalistes et critiques littéraires attendant les résultats de la délibération du jury du prix Goncourt.

⁸ BOURAOUI Nina, *Beaux rivages*, éd.Hibr, 2017, p.104

Introduction générale

Pour se surpasser « A » a dû poursuivre des séances de consultations chez un psychiatre. Des séances durant lesquelles elle devait libérer ses émotions et extérioriser toute sa haine. Elle voulait oublier le mal, faire sortir Adrian et l'autre de sa nouvelle vie pour qu'elle puisse aller de l'avant. « A » aurait pu retrouver le bonheur mais ses souvenirs avec Adrian et son amour pour lui ont toujours triomphé. Elle était tiraillée dans ses sentiments, elle n'a pas pu oublier ses 8 années. La narratrice a fini par accepter son destin de rester seule, persuadée que le bonheur peut ne pas exister. Cette solitude nous la considérons comme tragique dans notre corpus.

Notre objectif dans cette étude est de démontrer que *Beaux rivages* suggère une écriture moderne et de relever ses caractéristiques. Comme nous avons décelé une fin tragique, nous allons essayer de prouver que la narratrice et personnage principal serait tragique. C'est-à-dire que le personnage tragique est mis en scène à travers l'écriture moderne dans *Beaux rivages* ; une nouvelle façon dans notre corpus de mettre en évidence le personnage tragique.

Ce lien entre l'écriture moderne et le personnage tragique dans notre corpus s'expliquerait par le cadre spatial sachant que c'est un espace binaire qui se déroule en deux temps différents : le passé et le présent.

La binarité espace-temps implique la présence d'anachronies narratives (analepses et prolepses) qui relatent de tristes souvenirs sur l'enfance du personnage principal « A », des situations d'abandon et d'impuissance qu'elle a vécues depuis son jeune âge, qui ont influencés sa vie et ont engendrés sa fin tragique.

La mise en scène du personnage « A » que nous considérons moderne, tiraillé dans ses sentiments et dans ses décisions a également contribué à sa fin tragique.

Notre problématique sera donc posée ainsi : quelles sont les caractéristiques de l'écriture moderne dans *Beaux rivages* ? Peut-on envisager la naissance d'un personnage tragique à travers cette écriture moderne dans *Beaux rivages* ?

Afin de répondre à notre problématique nous allons émettre quelques hypothèses :

- Le cadre spatio-temporel chamboulé, les anachronies narratives (analepses et prolepses) participeraient au chamboulement de la trame narrative. Ce temps et espaces binaires entre le passé et le présent de la narratrice représenteraient une des caractéristiques de l'écriture moderne.

Introduction générale

- Le mélange des genres convoqués par l'auteure impliquerait souvent l'écriture moderne.
- La mise en place d'un personnage moderne, indécis (tirillé dans ses sentiments), un personnage qui n'a pas d'identité serait une caractéristique de l'écriture moderne.
- On pourrait envisager la naissance d'un personnage tragique mis en scène à travers l'écriture moderne.

Dans le but de mener à bien notre travail, nous le diviserons en quatre chapitres :

- Le premier chapitre s'intitule « Le cadre spatio-temporel », nous y verrons les différents espaces qui entourent le texte et nous y appliquerons une étude narratologique. Nous appliquerons aussi une analyse temporelle qui nous permettra de suivre le parcours du personnage principal afin de retrouver les caractéristiques de l'écriture moderne et de comprendre son destin tragique.
- Le deuxième chapitre s'intitule « le mélange des genres », nous y verrons les différents genres convoqués par l'auteure car cela implique souvent l'écriture moderne. Nous aurons quatre genres : Le théâtre, la chanson (genre poétique), et les genres de communication (SMS et appels téléphoniques).
- Le troisième chapitre s'intitule « A » personnage moderne ? », nous y appliquerons la grille d'analyse de Philippe Hamon car celle-ci semble convenir à notre objectif qui est de déterminer l'aspect moderne du personnage principal.

Premier chapitre

Le cadre spatio-temporel

Premier chapitre : le cadre spatio-temporel

Dans le cadre de ce chapitre intitulé « Le cadre spatio-temporel » nous porterons un intérêt à l'analyse du temps et de l'espace investis par la narratrice dans le texte.

Le roman *Beaux rivage* de Nina BOURAOUI est d'un aspect spécifique à cause de sa structure spatio-temporel. Le roman se construit en deux parties différentes au niveau temporel. Partagé entre le passé et le présent, le récit semble être désorganisé ce qui forme des déformations temporelles appelées «anachronies narratives ».

L'auteur met en scène plusieurs espaces qui s'alternent entre le passé et le présent, ce qui chamboule la chronologie de la narration du texte. Ces espaces représentent les caractéristiques de l'écriture moderne vu leurs structures chamboulées et non stables.

Dans un premier temps, nous consacrerons notre étude à l'analyse du cadre spatial du texte. Nous envisageons de démontrer que l'espace dans *Beaux rivages* fait partie de l'écriture moderne et que le personnage tragique est mis en scène à travers cette instabilité spatiale.

La narratrice a investi différents espaces dans son passé et son présent, nous allons analyser comment cet espace se manifeste dans le texte puis nous allons aborder l'impact de ces espaces sur la vie du personnage principal.

Dans un deuxième temps, notre intérêt se portera sur la notion du temps et sur son éventuelle binarité ; c'est-à-dire que l'histoire se déroule entre deux temps différents. Pour cela, nous allons nous pencher sur l'analyse des différentes anachronies narratives présentes dans le texte.

Nous allons aborder également la relation qu'entretient le personnage principal avec le temps du récit, pour montrer que notre personnage est toujours accaparé par son passé.

Nous allons étudier le rapport qu'il peut y avoir entre ce cadre spatiotemporel et la mise en scène d'un personnage tragique dans *Beaux rivages*, en d'autres termes nous allons démontrer comment le personnage tragique est mis en scène à travers le cadre spatiotemporel du roman.

Tout cela pour démontrer que le cadre spatio-temporel chamboulé dans *Beaux rivages* est une caractéristique de l'écriture moderne et que notre personnage tragique serait mis en scène à travers cette écriture.

L'incipit « in media res » au service de l'écriture moderne

Ce cadre spatio-temporel chamboulé est caractérisé par un « incipit in media res » qui ne définit pas les éléments du cadre spatial et temporel. L'incipit nous met directement au cœur de l'action ce qui fait son caractère moderne

Un récit romanesque peut débiter de différentes manières. Il peut commencer par la situation initiale en apportant les informations essentielles à la compréhension du récit : la présentation des personnages ainsi que le cadre spatio-temporel. Le récit romanesque peut plonger le lecteur directement au cœur de l'action sans qu'il y soit préparé. Dans ce cas il s'agit d'un incipit in media res.

Dans *Beaux rivages*, l'auteur nous a offert un incipit « in media res ». L'auteur a commencé l'histoire par nous mettre d'emblée dans le cœur de l'intrigue : « *Quand il m'annonça qu'il avait rencontré une autre femme, je passai de la tristesse à la peur comme on alterne deux nages, l'une sur le dos, l'autre sur le ventre, pour rejoindre la rive sans me noyer* »⁹.

« In media res » expression latine qui signifie « *au milieu des choses* »¹⁰. Il correspond à une technique narrative qui fait commencer le récit au cœur de l'intrigue. Il consiste à placer le lecteur au milieu d'une action dès le début de l'histoire.

Au théâtre elle permet au spectateur d'entrer dans l'histoire d'une façon plus vivante qu'avec une ou plusieurs scènes d'exposition.

1. L'espace

Le dictionnaire de la langue française Larousse définit l'espace comme une « *propriété particulière d'un objet qui fait que celui-ci occupe une certaine étendue, un certain volume au sein d'une étendue, d'un volume nécessairement plus grands que lui et qui peuvent être mesurés.* »¹¹

L'espace occupe une place indispensable dans la construction de la narration. C'est un cadre dans lequel évoluent les personnages et qui permet le déroulement de l'action : « *Dans le monde du roman, l'espace constitue un ensemble qui révèle le personnage, qui permet le*

⁹ Nina BOURAOUI, *Beaux rivages*, éd.Hibr, 2017, incipit du récit.

¹⁰ Dictionnaire des termes littéraires, Entrée «In media res », 2005, p.253

¹¹ Dictionnaire de Français Larousse, Paris, 2017

Premier chapitre : le cadre spatio-temporel

développement de l'action, qui, à l'occasion, devient thème donc objet de réflexion u personnage ». ¹²

La notion de l'espace désigne le milieu où se déroule l'histoire racontée. Selon Christiane Achour : « *La dimension du vécu, c'est l'appréhension des lieux où se déploie une expérience. L'espace dans une œuvre, n'est pas la copie d'un espace strictement référentiel, mais la jonction de l'espace du monde et de celui du créateur* » ¹³ cela affirme ce que nous avons mentionné, que l'espace c'est le lieu où se déroule l'action. Mais cela ne veut pas dire que cet espace doit être référentiel, il peut être soumis à la création de l'auteur.

Dans le cadre de notre étude intitulé « L'écriture moderne dans *Beaux rivages* de Nina BOURAOUI » nous allons porter notre regard sur l'analyse de l'espace. Cet espace investi est considéré comme une caractéristique de l'écriture moderne dans la mesure où l'auteure n'utilise pas un seul cadre spatial pour le déroulement de l'histoire. Nous avons relevé la mise en place de plusieurs espaces qui se différencient les uns des autres et qui contribuent au chamboulement de l'histoire.

L'espace romanesque dans *Beaux rivages* se déploie entre le passé et le présent. Le roman représente une disjonction du système spatial. Il y a l'espace du passé, un espace ouvert, dégagé, un espace qui relate des événements du passé de notre héroïne, voire de son enfance. Des souvenirs qui sont dispersés sur plusieurs espaces qui nous rappellent à chaque fois une histoire triste de la narratrice, des moments où elle a rencontré le danger, où elle a goûté le sens de l'impuissance et de l'abandon depuis son jeune âge.

Et d'un autre côté, nous avons dégagé un espace du présent, un espace également orienté vers l'extérieur où la narratrice se retrouve amarrée à ses souvenirs et n'arrive pas à s'investir dans le présent pour aller de l'avant.

1.1.Espace extérieur du passé

L'espace extérieur est présent dans l'œuvre de Nina BOURAOUI. Cet espace extérieur nous l'avons rencontré dans les souvenirs de la narratrice. Cette dernière a révélé l'existence de ces différents espaces en se remémorant certains souvenirs de son passé. Chaque espace raconte une histoire triste.

¹² NABTI Amor, *La construction de l'espace romanesque dans « les échelles du Lavant » d'Amin Maalouf*, thèse de magister, Université de Constantine, 2007, p.33.

¹³ CHRISTIANE Achour, SIMONE Rezzoug, *Convergences critiques*, OPU, p.209, cité par SAADI Abdenour dans « *Le temps du récit : L'ordre temporel dans Dieu-le-fit* » de Noureddine Saadi, Mémoire de Master 2, Université de Béjaia, 2013.

Premier chapitre : le cadre spatio-temporel

À travers les souvenirs de la narratrice, nous remarquons que ces scènes se déroulent dans des espaces différents. Nous distinguons l'instabilité spatiale à travers les analepses. L'espace dans *Beaux rivages* fait partie de l'écriture moderne dans la mesure où il n'est pas stable, nous constatons une diversité spatiale que l'héroïne a investie dans sa narration.

La plage de Port Hue Saint Briac, Saint Jean-Cap-Ferrat à Nice, la Thaïlande sont les différents espaces ouverts que la narratrice a investi dans son passé et face auxquels elle a gardé le sentiment de l'abandon et de l'angoisse.

L'espace extérieur est décrit dans *Beaux rivages* comme un lieu de danger, ouvert et dangereux pour la narratrice car il lui procure des souvenirs douloureux.

L'abandon s'est manifesté depuis ses 4 ans. Depuis, elle est effondrée, les blessures subies dans l'enfance sont particulièrement indélébiles.

En premier temps, la narratrice nous mène **au jardin du Luxembourg** où elle a vécu une partie de son enfance :

« L'abandon me ramenait à mes quatre ans, je le savais, l'avais toujours su, ayant du reste raconté maintes fois ce souvenir à Adrian qui ne s'en amusait pas et comprenait. C'était une angoisse de l'espace : celui que l'on a acquis, celui qui se dérobe sous vos pieds. Ma famille habitait non loin du jardin du Luxembourg pendant la première partie de mon enfance, rue Pierre-Nicole»¹⁴ (p.167).

Elle nous fait part du malheur qu'elle a vécu dans cet espace « **Le jardin du Luxembourg** »

« Angèle en charge de me garder avait décidé, ce jour-là, de disparaître, de ne plus exister à mes yeux en quelque sorte, me laissant au centre du jardin- je jouais. Cela ne lui avait pris que quelques secondes puisque, de nature inquiète et manquant de confiance, je vérifiais sans cesse sa présence non loin de moi. A un moment, je ne l'avais plus vue. Je m'étais relevée tremblante, n'osant avancer. Le lieu s'était refermé sur moi comme le couvercle d'une boîte en carton» (p.167).

La narratrice a été troublée par cet incident, elle a vécu une grande peur.

Nous constatons que ces souvenirs ont influencé négativement la vie de la narratrice dans la mesure où elle a toujours été confrontée à un danger ou comme elle l'a qualifiée la mort.

¹⁴ Dorénavant, nous mettrons les numéros de page de notre corpus entre parenthèses.

Premier chapitre : le cadre spatio-temporel

Un autre évènement pénible se manifeste par la suite, le souvenir s'est déroulé à Nice près du **port dans la résidence Le Neptune** et à **Saint-Jean-Cap-Ferrat** « *deux souvenirs supplémentaires me renvoyant à l'angoisse que j'avais ressentie en perdant Adrian* » (pp.184-185). Une énième angoisse de l'espace se manifeste, la narratrice nous mène dans un autre cadre spatial : « *nous étions partis en voiture en vacances, nous partageant une fois arrivés entre notre appartement situé près du port dans la résidence Le Neptune et la propriété de ma grand-tante à Saint-Jean-Cap-Ferrat* » (p.185).

C'est au sein de cet espace que se déroule son premier abandon

« Quand mon père m'avait quittée pour payer j'étais restée hors de la voiture sans m'en éloigner, [...], marchant à mon tour pour me dégourdir les jambes sans voir qu'un dalmatien se dirigeait à vive allure vers moi : il m'avait choisie. J'étais tombée à la renverse, le chien couché de tout son poids sur mon ventre, léchant mon visage et l'ensemble de ma peau, me goutant avant, j'en étais sûre, de me dévorer. » (p.185-186)

La narratrice nous relate dans les pages qui suivent, un autre évènement qui ne fait pas partie de son enfance, lors de ses vacances avec Adrian en **Thaïlande** qui a été bouleversant et qui n'a pas procuré à la narratrice la joie. La scène qui a suscité la peur et le danger pour la narratrice s'est déroulée dans un espace ouvert, dans une piscine naturelle : « *Notre pilote amarra l'embarcation au creux d'une piscine naturelle, transparente, dont le fond offrait un paysage de récifs et de corail comme je n'en avais jamais vu ailleurs, les rochers semblaient vivants, les poissons une colonie en mouvement autour de la coque de notre bateau* » (p.179)

Au cours de ses vacances et ce beau paysage que leur offre la nature, « A » n'a pas pu s'échapper encore une fois au danger de l'espace extérieur :

« Le pilote me conseilla de prendre mes palmes à cause du courant, nous étions au large, dans une eau soudain grise et agitée [...] Je devais le rejoindre sans tarder, un requin tournait non loin. Je nageais sans mesurer la force des vagues, crawlant vers celui qui me faisait signes à quelques mètres peinant à le rattraper. Je regrettais mes palmes. Le vent redoublait. Je n'arrivais plus à suivre, manquant d'énergie » (p.180)..

L'instabilité spatiale est flagrante dans le passé de la narratrice, la mise en scène de ces différents espaces fait partie de l'écriture moderne. Des espaces que nous considérons comme ouverts sont des rappels de tristes souvenirs dans la mesure où elle rencontre le danger et l'impuissance à chaque fois.

Premier chapitre : le cadre spatio-temporel

Nous voulons aborder les appréhensions de la narratrice par rapport à ces espaces pour démontrer comment le personnage tragique est mis en scène à travers cette instabilité spatiale.

Nous rappelons que la diversité spatiale dans le texte dévoile l'angoisse que la narratrice a vécue depuis son jeune âge.

A ses 4 ans, au jardin du Luxembourg, Angèle avait abandonnée « A » seule au milieu d'une foule ce qui l'a traumatisée : *« Il n'existait pas plus grande solitude que la mienne, ni plus grand désarroi. Je me sentais menacée comme je ne l'avais été [...] J'ai gardé de cette expérience le parfum acre de la nature qui se transforme. Il est associé à ce que j'imaginai être, à tort, l'odeur de la mort »* (pp.168-169), *« J'avais gardé longtemps cette impression de vide si grand qu'il me semblait m'effondrer sur moi-même comme si j'avais été une tour d'un château que l'on assiège, bombarde »* (p.168)

Par la suite nous avons évoqué un autre espace ouvert qui est la résidence Le Neptune à Saint-Jean-Cap-Ferrat dans lequel « A » a passé une partie de ses vacances.

A Nice près du Port, plus exactement à une station de service, l'héroïne de *Beaux rivages* a subi une attaque d'un chien dalmatien qui selon elle voulait la dévorer. Cet incident a provoqué chez « A » un sentiment d'impuissance. Un autre espace du dehors dans lequel la narratrice a été terrifiée *« A la peur s'était ajouté un sentiment d'impuissance que j'avais retrouvé par la suite à chaque fois que l'on m'imposait une situation qui me déplaisait, une autorité à laquelle je refusais de me soumettre, une séparation que je n'avais pas décidée »* (p.186).

Comme nous l'avons mentionné ces espaces ont laissé des souvenirs amères pour la narratrice *« J'avais gardé de cet événement une colère que je considérais être le premier marqueur d'une violence enfouie en moi et que je redoutais chez les autres »* (p.186)

Notre dernier espace analysé dans cette partie du chapitre se déroule dans une piscine naturelle en Thaïlande. Un espace ouvert dans lequel elle a subi une peur et un danger énorme. La narratrice a gardé de mauvais souvenirs de ces vacances qui ont été marquées par l'abandon, elle a considéré cet événement comme le déclencheur de sa rupture avec Adrian et sa fin tragique *« je regardais les îles s'éloigner. J'avais en tête cette phrase que je notai plus tard sur une page de mon agenda : elles s'éloignent comme notre amour, mon amour, s'éloigne de nous. Adrian, à sa manière, m'avait prévenue »* (p.181).

Premier chapitre : le cadre spatio-temporel

Le jardin, la station de service et même la mer sont les espaces ouverts que la narratrice a investis dans son passé. « A » a fait appel à ces espaces lors de ses réminiscences.

La diversité spatiale est due à l'écriture moderne décelée dans *Beaux rivages* de Nina BOURAOUI. Des espaces qui sont symbole de danger, dans lesquels l'héroïne du roman a rencontré l'agressivité de l'extérieur. Nous constatons que l'espace ouvert dans notre corpus reflète la tristesse, la douleur, et la peur. Un espace exposé au danger et à la souffrance.

1.2.Espace extérieur du présent

Nous relèverons ici les différents espaces convoqués par la narratrice dans sa vie du présent. Un espace qui n'est pas stable également. Comme nous l'avons mentionné, le passé de la narratrice a influencé sa vie du présent, c'est-à-dire que le chagrin qu'elle vit s'est amplifié à cause de ses souvenirs passés.

Nous relevons des espaces qui sont ouverts également à la nature, dans lesquels « A » n'a pas subi des dangers mais cela lui rappelait les malheurs qu'elle avait vécus.

Ces espaces, que nous allons citer par la suite, empêchent notre personnage principal de s'investir dans les lieux qu'il visite. A sa rupture qu'elle vit tristement s'ajoute des souvenirs malheureux de son passé. Les espaces qu'elle a investis dans sa vie présente font écho à ceux de son passé.

« **Place des Vosges** » à la rue de Turenne, la narratrice nous mène dans un espace aéré, ouvert à la nature. Elle décida de sortir pour oublier son chagrin qui la dévaste même pour l'instant de quelques minutes « *Je me sentais seule, je l'étais. J'actionnai le chronomètre de mon téléphone, désirant accomplir un maximum de tours en un minimum de temps* » (p.51)

Mais l'angoisse de l'espace jaillit, le lieu où elle se trouve lui rappelle son passé « *J'avais envie de pleurer, l'odeur de la terre mouillée me ramenait à mon enfance, quand la peur est si grande que l'on croit ne jamais pouvoir s'en défaire* » (p.51). La peur, l'angoisse d'autrefois est réapparue alors qu'elle voulait apaiser son malheur d'aujourd'hui.

Les espaces d'autrefois empêchent la narratrice d'investir l'espace du présent, ce qui rend sa vie du présent accablante « *Je me sentais désaxée, de l'espace qui m'entourait, de de mon propre corps qui ne semblait ne plus vouloir suivre, plombé par une tristesse inexplicable comme un mauvais pressentiment ou la certitude que l'on va mourir dans les jours qui viennent* » (p.52).

Les jardins de Bagatelle à Paris, un autre espace ouvert que nous avons relevé dans le texte. Lieu dont la beauté de la nature aurait pu aider la narratrice à aller de l'avant en oubliant sa rupture, mais le passé ne la lâche pas et réapparaît dès lors qu'elle se trouve dans un espace semblable au passé « *Seule la beauté de la nature parvenait à me divertir de mes pensées, me reconnectant à mes souvenirs d'enfant [...] excitée de côtoyer de si près le danger et d'en sortir indemne, bravant mon angoisse de petite fille* » (pp.83-84).

Nous constatons qu'également dans le présent, la narratrice nous offre une diversité spatiale. La narration ne s'établit pas dans un lieu unique. L'espace ouvert s'est également manifesté dans la vie présente de notre personnage principal. Ouvert et dégagé à la nature, nous considérons que c'est un espace dangereux pour la narratrice. La nature est omniprésente dans les espaces investis mais cette nature provoque une mélancolie chez notre héroïne. « A » ne s'investit pas complètement dans l'espace présent car elle se trouve toujours liée à ses souvenirs du passé. L'héroïne n'arrive pas à dépasser son chagrin d'aujourd'hui à cause de ces espaces qui lui rappellent sa triste enfance.

2. Le temps

Tout d'abord nous allons tenter de définir cette notion pour mieux approfondir notre étude.

Le mot temps revêt différentes définitions chacune dans un contexte particulier. Le dictionnaire de la langue française Larousse définit « le temps » comme suit « *durée dans laquelle se succèdent les évènements, les jours, les nuits, etc.* »¹⁵

Le temps est important dans l'analyse des romans. Nombreux, les théoriciens qui se sont intéressés à la notion du « temps ». Gérard Genette est incontestablement celui qui a abordé plus le temps dans le domaine de la narratologie.

Dans un récit, le temps se métamorphose et change et c'est ce qui donne vie à l'histoire : « *Le temps n'existe pas sans le changement ; en effet, quand ne nous subissons pas de changements dans notre pensée, ou que nous ne les apercevons pas, il ne nous semble pas qu'il se soit passé du temps* »¹⁶ Pour pouvoir parler du temps, il faut d'abord qu'il y ait un bouleversement. Le temps est lié au changement.

¹⁵ Larousse, *Dictionnaire LAROUSSE de FRANÇAIS*, France, 2016

¹⁶ RODRIGO Pierre, *Aristote, l'eidétique et la phénoménologie*, 1995. Disponible sur : https://books.google.dz/books?id=mTV66TLCMQkC&pg=PA93&lpg=PA93&dq=Le+temps+n%2%80%99existe+pas+sans+le+changement+;+en+effet,+quand+ne+nous+subissons+pas+de+changements+dans+notre+pens%C3%A9e,+ou+que+nous+ne+les+apercevons+pas,+il+ne+nous+semble+pas+qu%2%80%99il+se+soit+pass%C3%A9+du+temps&source=bl&ots=1981UJPG0K&sig=aH0c_IKJw7X9JvHQdapji3F9GqE&hl=fr&sa=X&v

Premier chapitre : Le cadre spatio-temporel

sentiments, de l'amour qu'elle porte pour Adrian, perdue dans sa vie, l'amour n'a pas triomphée face à la mort :

«On devait fragmenter le malheur selon sa nature – petit, moyen, grand-, et le chaos amoureux devrait, lui, s'incliner devant la mort qui survient, mais il m'aurait fallu vivre sur une île déserte pour ne pas lier les événements extérieurs à mon drame interne malgré les degrés de gravité et de puissance qui les séparaient.» (p.17)

« A » n'était pas la seule attristée ; Adrian son compagnon depuis 8 ans, avait eu peur de cette France déchirée à cette époque. Il vivait en Suisse, à Zurich, pour lui c'était une période noire, Paris n'était plus sécurisée, il ne pouvait plus vivre dans une ville qui lui inspirait la peur, l'insécurité et la mort. Adrian veut vivre dans la paix et cela pouvait arriver loin de Paris :

«Il était triste, vraiment très triste, très touché, mais il a eu l'impression de ne pas être à sa place, que tout cela ne le concernait pas, qu'il n'était pas Français et qu'il n'avait pas le droit, lui, d'être triste et d'avoir peur, car il avait beaucoup de chance de vivre en Suisse, en principe il était à l'abri là-bas. » (pp.33-34)

Comme nous pouvons le constater, le drame du pays a influencé nos deux personnages. Un cadre temporel qui a participé à la fin tragique de « A ». Une période tragique qui a engendré un grand tournant dans la vie de « A » et qui l'a séparée de son compagnon après huit ans de vie commune pour toujours.

Le temps présent dans *Beaux rivages* a participé à la création du personnage tragique vu la situation tragique du pays, Adrian a abandonné notre héroïne et ce qui a été dévastateur pour elle.

2.2. Le temps passé du récit

La douleur physique et psychologique et l'abandon sont les états dans lesquels « A » vit dans son présent : « *Je leur fis part de mon histoire et de mon impression d'avoir été abandonnée comme un animal au bord de la route* » (p.101). L'héroïne devait chercher dans ses profondeurs d'autres abandons qui sont à l'origine du chagrin d'aujourd'hui. Des douleurs qui sont enfuies en elle et qu'elle n'a pas eu l'occasion d'en parler. Grâce aux séances thérapeutiques qu'elle a pu s'ouvrir et parler de quelques événements pénibles pour la narratrice. A force de se remémorer ces souvenirs « A » pourrait s'investir dans le moment présent.

Premier chapitre : le cadre spatio-temporel

Parler de son passé qui fait écho avec le chagrin qu'elle endure aujourd'hui pourrait l'apaiser car l'accumulation de souvenirs douloureux l'accable et l'épuise moralement.

2.3. Les anachronies narrative

Le passé de la narratrice est évoqué lorsqu'elle raconte soit sa rencontre avec Adrian, ses souvenirs d'enfance ou la mort de son père.

L'auteure passe d'un événement à un autre ce qui nous met dans une situation de lecture instable et rend le fil de l'histoire difficile à suivre.

Les anachronies narratives sont définies par Gérard Genette comme « *les formes de discordance entre l'ordre de l'histoire et celui du récit* »¹⁹. Les anachronies narratives perturbent la chronologie des événements du texte, ce qui est le cas dans *Beaux rivages* qui compte plusieurs histoires qui s'emboîtent lorsque la narratrice fait appel aux analepses pour raconter des événements qui se sont déroulés au passé : « *Toute anachronie constitue par rapport au récit dans lequel elle s'insère- sur lequel elle se greffe-un récit temporellement second, subordonné au premier* »²⁰.

Le procédé nommé «analepse » est défini par Gérard Genette comme suit « *Le moment où l'auteur revient sur un épisode passé de l'histoire afin de mieux expliquer l'action ou afin de compléter le portrait d'un personnage* »²¹

Les analepses renvoient toutes à un moment antérieur du récit. Ces rappels sont dus à la mémoire volontaire de la narratrice ; c'est-à-dire qu'elle était dans l'obligation de se remémorer des moments douloureux. Ces réminiscences peuvent lui permettre d'avoir un présent réconfortant.

«Je fermais les yeux, mon cœur lent me berçait. Je me sentais en deçà du réel, propulsée vers une douceur qui m'avait quittée depuis longtemps, que je retrouvais à demi, l'associant à un souvenir que je gardais des bains de Lavey avec Adrian, plongeant dans l'eau chaude et bouillonnante des Thermes alors que la neige tombait ; nous ne sentions pas la morsure du froid sur nos peaux, [...]. Nous avons diné dans un restaurant désert, avec un billard et un juke-boxe, ce qui nous avait fait penser à une scène du film *Les Accusés* avec Jodie Foster, nous avons bu et beaucoup ri aussi. » (pp.115-116).

¹⁹ GENETTE Gérard, *Figure III*, éd. Seuil, Paris, p.79.

²⁰ GENETTE Gérard, *Op.cit.*, p.90

²¹ *Idem*

Premier chapitre : le cadre spatio-temporel

La narratrice revient dans ce passage à un souvenir qu'elle a vécu avec Adrian. Un retour en arrière qui marque la présence d'une analepse dans le texte.

« Je profitai des dernières heures en sa compagnie, cela me rappelait mon enfance lorsque je tombais malade- des bronchites, bien souvent- et que je restais au lit quand les autres étaient à l'école, entendant au loin ma mère qui s'affairait au salon, à la cuisine, c'était alors un grand bonheur, hormis la toux, la fièvre, je me sentais en sécurité. » (p.147).

Nous avons repéré une autre analepse qui marque un épisode de l'enfance de la narratrice. Elle se rappelle d'un souvenir où elle était malade et sa mère prenait soin d'elle.

« *Je ne l'avais pas vu depuis longtemps, un an ou deux je ne sais plus, nous avons été engagés sur le même film dont il assurait le montage, j'avais dû faire des raccords-voix.* » (p.216).

Dans cet extrait « A » nous raconte sa rencontre avec Sacha, un ami qu'elle n'a pas revu depuis longtemps.

« La perte d'Adrian me ramenait à celui que j'avais perdu à l'âge de vingt-deux ans : l'homme avant tous les hommes, celui qui m'avait appris à me tenir droite dans la vie, à aimer ceux qui méritaient mon amour, [...] : mon oncle, maîtrisant le mensonge comme personne, m'avait volé les derniers jours de mon père et nos adieux. » (pp.209-210).

Cette analepse remonte à la période où la narratrice a perdu son père. Elle relie son désarroi à cette mort car elle ne lui a pas fait les adieux qu'il méritait. Ses larmes provenaient de cet événement tragique « *Tout est lié et se fait écho comme la voix qui se démultiplie dans la montagne.* » (pp.244-245).

Ces citations tirées de *Beaux rivages* sont des analepses dans lesquels la narratrice s'arrête brusquement pour parler d'un souvenir passé. Evidemment cela suspend la narration jusqu'à la reprise. L'analepse a perturbé la linéarité en se remémorant des souvenirs du passé.

Selon Gérard Genette se sont des « *analepses complétives, ou « renvois », comprend des segments rétrospectifs qui viennent combler après coup une lacune antérieurs du récit* »²².

Ce qui est le cas de nos citations qui sont comme un miroir reflétant les événements antérieurs pour combler les lacunes du présent.

²² GENETTE Gérard, *Figures III*, éd. Seuil, Paris, p.92

Premier chapitre : le cadre spatio-temporel

L'auteure fait appel également à un autre procédé qui est la prolepse. La prolepse est définie, selon Gérard Genette, comme le moment où « *L'auteur annonce à l'avance un événement qui va avoir lieu plus tard dans l'histoire* »²³.

Ce procédé crée un effet d'étrangeté dans notre corpus comme les extraits suivants « *il viendrait bientôt à Paris, il l'avait promis* » (p.63)

« En arrivant, il n'avait pas manifesté de joie particulière, il n'était pas surpris, n'avait pas été si inquiet, je me montais toujours trop vite la tête, imaginant le pire, c'était mon problème d'ailleurs, je devais changer, me contrôler, cela devenait fatigant à force, l'anxiété est un poison. Il me regardait, alors que nous dinions le soir même au restaurant, d'un air étrange. Il semblait chercher dans mes yeux quelque chose qu'il ne trouvait pas et qu'il aurait bien aimé trouver pour me parler. Il guettait une occasion, le bon moment, l'instant T, remettant à plus tard ce qui peut être lui semblait épouvantable à envisager : « Je vais te quitter. » (p.55)

Les extraits sont évidemment des prolepses dont la narratrice « A » annonce des événements qui se produiront bien après. Le deuxième extrait annonce l'arrivée d'Adrian à Paris avant sa réalisation (son arrivée s'est produite bien après, nous pouvons le retrouver dans la page 123 du corpus). La narratrice a même prédit la discussion qu'elle tiendrait avec Adrian.

Ces prolepses remplissent leurs fonctions prédicatives et produisent un effet d'anticipation dans la mesure où elles nous préviennent des événements futurs du texte : « *son caractère rétrospectif déclaré, qui autorise le narrateur à des allusions à l'avenir* »²⁴. Les événements dans *Beaux rivages* sont non successifs, la temporalité est chamboulée cela est dû au caractère moderne du texte.

3. Rapport entre le cadre spatiotemporel et le personnage tragique

Distingué par sa forme déconstruite, l'espace et le temps dans *Beaux rivages* sont perturbés. Le personnage principal étant bouleversé par quelques souvenirs de son passé s'est détruit encore plus par le désarroi qu'il subit aujourd'hui, qui est sa rupture avec Adrian après 8 ans de relation. L'abandon que vit l'héroïne depuis son jeune âge s'accumule sur celui d'aujourd'hui.

²³ GENETTE Gérard, *Op.cit.* p.145

²⁴ GENETTE Gérard, *Figures III*, éd. Seuil, Paris, 1972, p.106

Premier chapitre : le cadre spatio-temporel

Ses réminiscences nous proviennent sous forme d'anachronies narrative, c'est-à-dire que « A » au fil de la narration fait des retours en arrière pour faire le point sur son chagrin d'aujourd'hui.

Cette disjonction temporelle entre le passé et le présent nous a permis de repérer un personnage ambivalent qui vit entre deux temps. Il est accaparé par ses souvenirs douloureux, qui n'arrive pas à s'épanouir dans sa vie du présent et voit le futur comme une simple illusion et c'est ce qui a engendré sa fin triste voire tragique.

Dans *Beaux rivages* le personnage tragique est mis en scène à travers ce cadre temporel chamboulé, à travers cette ambivalence entre le passé et le présent, ce qui l'empêche de s'épanouir dans sa vie puisqu'elle finit seule sans trouver le bonheur «*Je l'ai perdu, ou plutôt il s'est égaré en moi, mais il reste présent comme un éclat qui ne brille plus* » (p.244)

L'espace est le second élément que nous avons analysé dans ce chapitre. Nous avons constaté également qu'il y a une certaine perturbation et instabilité au niveau du cadre spatial dans *Beaux rivages*. La narratrice nous fait déplacer lors de sa narration que ce soit dans son passé ou dans le présent. Cette diversité spatiale est due à l'écriture moderne de Nina BOURAOUI.

« A » met en scène différents espaces ; l'un au passé que nous avons repéré à travers les souvenirs et un autre au présent, dans lesquels elle a été face au danger maintes fois mais les deux espaces sont similaires dans la mesure où ils sont ouverts à la nature et se passent à l'extérieur. Ces espaces ont ancré dans la mémoire de la narratrice de mauvais souvenirs qui réapparaissent dans sa vie d'adulte. La narratrice n'arrive pas à dépasser sa «*tragédie* » (p.128) et à l'oublier car il y a un passé qui l'apaise, ce qui a chamboulé sa vie et a provoqué sa fin triste sans trouver le bonheur. Le personnage tragique est mis en scène à travers cette instabilité spatiale.

Conclusion

Au cours de ce chapitre nous avons effectué une analyse du cadre spatiotemporel présent dans le texte : qui ont révélé que notre roman est caractérisé par un temps et un espace binaire qui chamboulent la narration et la chronologie des évènements. Ce cadre spatiotemporel qui brouille le fil de la narration se justifie par l'écriture moderne dans *Beaux rivages*.

L'étude des différents espaces investis par le personnage principal dans le roman a révélé une certaine instabilité ; c'est-à-dire que « A » nous mène à travers ses réminiscences du passé dans différents espaces. La narratrice vit une instabilité spatiale entre deux temps opposés. Le passé propose différents espaces qui sont investis par notre personnage principal. Le présent, également, met en avant plusieurs lieux exploités par « A ». L'opposition est caractérisée par le temps : espace extérieur dans le passé et un autre espace extérieur dans le présent.

Nous avons déduit que les deux espaces entre le passé et le présent font référence au danger que subit la narratrice.

Notre deuxième point d'analyse que nous avons intitulé « l'analyse temporelle », nous avons tenté également de démontrer que l'écriture dans *Beaux rivages* est moderne. Et ce par la présence d'un temps binaire entre le passé et le présent. La présence des anachronies narratives chamboulent la chronologie l'ordre de succession des évènements de notre corpus ce qui est évidemment une caractéristique de l'écriture moderne.

Nous relevons un cadre spatiotemporel qui abolit les règles de l'écriture classique. Un cadre qui ébranle les normes de la narration traditionnelles. La narratrice qui erre dans l'espace ainsi que dans le temps, ses souvenirs du passé qui s'accumulent sur son chagrin du présent ont provoqué une fin triste sans trouver le bonheur. Le personnage tragique est mis en scène à travers cette instabilité spatio-temporelle.

A travers les anachronies narratives et ces retours en arrière, nous déduisons que notre personnage principal est affectée par son passé. « A » est apeurée par l'abandon, ce qui nous relie à sa fin tragique et ne croyant plus au bonheur. En d'autres termes, notre personnage principal est de nature tragique au gré de cette structure spatiotemporelle déconstruite, qui rappelons-le est une caractéristique de l'écriture moderne.

Deuxième chapitre

Le mélange des genres

Deuxième chapitre : le mélange des genres

Dans ce deuxième chapitre qui s'intitule « le mélange des genres », nous allons porter un intérêt particulier aux différents genres convoqués par l'auteur dans *Beaux rivages*. C'est une occasion pour nous de mettre en évidence le caractère fragmentaire de notre corpus.

Il est nécessaire de s'intéresser au style de la narration d'une œuvre littéraire après sa lecture pour pouvoir distinguer son appartenance générique. C'est-à-dire qu'une œuvre littéraire se doit d'être classée dans une catégorie des genres littéraires.

Le mélange des genres impliquerait l'écriture moderne «*C'est donc la multiplicité des codes (et non l'unicité d'un modèle atemporel) qui fonde l'écriture littéraire. Le pluriel est constitutif du texte*»²⁵

Un genre littéraire est un concept qui permet de catégoriser des œuvres littéraires selon l'aspect de l'œuvre, son contenu et le registre utilisé.

*« Tout texte participe d'un ou plusieurs genres, il n'y a pas de texte sans genre, il y a toujours du genre et des genres mais cette participation n'est jamais appartenance. Et cela non pas à cause d'un débordement de richesse ou de productivité libre, anarchique et inclassable, mais à cause du trait de participation lui-même, de l'effet de code et de la marque générique. En se marquant de genre, un texte se démarque »*²⁶

Classer une œuvre dans une catégorie (genre) particulière permet de comprendre mieux un texte. Ils sont rangés selon des caractéristiques relatives à un genre particulier : poésie, théâtre, roman épistolaire, roman policier, ... etc. cette classification devient inefficace dans les textes modernes, puisqu'ils multiplient et enrichissent leurs contenus en utilisant différents genres au sein d'un seul texte. La multiplicité des genres dans une seule œuvre littéraire est une caractéristique de l'écriture moderne, ce qui rend ses textes inclassables.

Dans *Beaux rivages*, nous avons distingué la présence d'un mélange de genres, l'auteur en a convoqué plusieurs lors de son écriture : le théâtre, la poésie, et de nouveaux genres de communication (les SMS et les appels).

²⁵ JOUVE Vincent, *La littérature selon Roland Barthes*, éd. Minuit, 1986, p.36

²⁶ Sabine SELLAM, « *L'écriture contracentrationnaire* » en la poétique de la résistance, p.80, dans Tiab Mylissa, « *L'écriture moderne dans Puisque mon cœur est mort par Maïssa BEY* », Mémoire élaboré en vue de l'obtention du diplôme de Master, 2014/2015.

Deuxième chapitre : le mélange des genres

1. Le théâtre

Le mot « théâtre » garde la marque de son origine grecque qui signifie « regarder » et se définit par le fait de montrer un monde dans lequel des comédiens interprètent des rôles de personnages et prêtent leurs voix et leurs gestes pour rendre un texte vivant.

Le théâtre vise à mettre en scène deux personnages qui dialoguent. Mais, il arrive que l'un des personnages se retrouve seul et se met à parler à voix haute, ou à soliloquer dans le jargon théâtral.

Nous avons remarqué que notre corpus *Beaux rivages* a été théâtralisé. C'est-à-dire que nous avons rencontré quelques éléments dans notre corpus qui nous rappelle des caractéristiques du théâtre que nous allons analyser tout au long de notre travail.

1.1.Le monologue

Dans le théâtre, le monologue représente la scène où un acteur est ou se croit seul et parle à lui-même à voix haute pour être entendu des spectateurs. Le monologue permet de révéler les sentiments cachés des personnages. C'est un discours à la première personne où le personnage parle à voix haute.

Le monologue est défini par le dictionnaire de la langue du théâtre d'Agnès Pierron comme « *un moment d'une pièce de théâtre où l'acteur parle tout seul* ».

Cela peut s'appliquer dans un roman dans la mesure où les personnages du texte se retrouvent parfois dans des situations où ils parlent seuls sans avoir des réponses de l'interlocuteur.

Nous avons relevé différents passages de notre corpus qui sont des monologues :

« *Je n'ai pas voulu t'offrir une place, Adrian. J'ai voulu t'offrir la meilleure des places, et j'espère avoir été assez humble pour me recroqueviller à temps quand nous n'arrivions plus à nous tenir l'un à côté de l'autre sans nous faire tomber* » (p.151). La narratrice se retrouve à parler et à se confier seule sans avoir une réponse de son interlocuteur. Il est effacé du dialogue.

« *Quand je t'ai rencontré, j'ai su que ce n'était pas comme d'habitude. J'avais toute ma raison. Je veux dire par là que je savais ce que je faisais. Que pour la première fois je choisissais, et ne subissais plus* » (p150) même situation que la précédente où c'est la narratrice qui se confie encore sans avoir un échange avec l'autre partie.

Deuxième chapitre : le mélange des genres

« *Je me suis aperçue aussi que je t'en voulais, je n'arrive pas à accepter, c'est peut-être par orgueil, mais la vérité pour moi c'est primordial, et on avait promis de ne jamais se mentir* » (p.160) dans cette situation, c'est dans le cadre d'un appel que la narratrice se met à parler avec Adrian mais nous remarquons que c'est elle qui tient la discussion. C'est-à-dire qu'il n'y a pas d'échange et elle n'a pas de réponses.

Ces extraits représentent les scènes où notre protagoniste « A » se retrouve à parler seule, à se monologuer sans avoir de réponses de la part de l'interlocuteur.

La narratrice se sert de ces situations pour nous faire part de ses pensées intérieures et de ses sentiments. Les monologues dans ce cas ont une fonction libératrice dans la mesure où ils permettent au personnage de révéler ses profondes sensations.

Le monologue est attribué au genre théâtral présent dans les tragédies. Il est utilisé pour nous montrer le caractère tragique du personnage.

A travers ces extraits nous constatons que la narratrice se remet en question et nous informe sur sa situation et ses états d'âme.

2. La chanson (genre poétique)

Une chanson est une œuvre musicale composée d'un texte et d'une mélodie interprétée par une voix humaine.

Nous avons repéré dans notre corpus l'insertion de deux chansons différentes par l'auteur. Deux chansons que nous allons analyser pour démontrer qu'elles appartiennent au genre poétique.

La narratrice trouve dans la chanson un moyen de guérison et de soulagement « *Les chansons ont un grand pouvoir émotionnel, je trouve, je le constatais en tout cas, soudain bercée* » (p.36).

La chanson est un moyen d'échapper à son chagrin et d'oublier son quotidien, une sorte de thérapie.

Première chanson

« *Je t'emmène voir le granit rose de ces îles qu'on ne peut pas déplacer, mais c'est pour nous protéger*

Deuxième chapitre : le mélange des genres

Je t'emmène tout rejouer, peut-être tout perdre, mais peut-être aussi tout rafler, tout braquer, tout gagner

Après la nuit

Avant le jour

Et à travers les roselières

Après la nuit

Avant le jour

Je t'offrirai les hautes lumières » (p.154)

Pour établir une analyse poétique à cette chanson, nous allons la reprendre telle qu'elle est écrite par le parolier :

Je t'emmène voir le granit rose de îles qu'on peut pas déplacer

Mais c'est pour nous protéger

Je t'emmène tout rejouer, peut-être tout perdre

Mais peut-être aussi tout rafler, tout braquer, tout gagner

Après la nuit

Avant le jour

Et à travers les roselières

Après la nuit

Avant le jour

Je t'offrirai les hautes lumières.²⁷

2.1. Les rimes

La rime est la répétition de sonorités identiques à la fin des vers dans la poésie. Pour que deux vers riment, le dernier son doit se prononcer de la même manière.

Nous avons relevé le son [é] qui se répète à la fin des trois premiers vers : *déplacer- protéger- gagner*.

²⁷ Fauve, « *Les Hautes Lumières* », Album « *Vieux Frères* », Partie 2, 2015

Deuxième chapitre : le mélange des genres

Nous soulignons que ce sont des rimes féminines pauvres car il y a la reprise de la même voyelle à la fin des vers [er= é].

Dans un second lieu, nous retenons que les mots (nuit, jour) sont répétés deux fois à la fin des vers : Après la nuit, Avant le jour. Ce qui donne une autre rime masculine : *nuit-nuit/ jour-jour*.

Nous relevons également les deux mots : roselières et lumières qui nous offrent une rime féminine et riche. Riche car les deux mots proposent trois phonèmes identiques : *-ières*.

2.2. Les sonorités

Les sonorités représentent les sons qui sont répétés dans le même poème. Les sons peuvent être des voyelles ou des consonnes, ces dernières sont appelées des allitérations. Dans notre cas, nous allons étudier les assonances.

Une assonance est la répétition d'une même voyelle dans un vers. Elle instaure des échos entre les mots et cherche à effectuer un effet de musicalité entre les vers.

Dans notre cas, nous avons relevé la répétition de deux sons différents tout au long de la chanson : « é », « o ». Nous relevons les mots qui renvoient à ces sons : *t'emmène, ces, déplacer, c'est, protéger, rejouer, être, perdre, mais, rafler, braquer, gagner, et, roselières, après, t'offrirai, les, lumières*.

Les mots que nous avons relevés ont une même sonorité qui renvoie aux voyelles « é » et « o ». Cela crée un écho et une musique entre les vers.

Deuxième chanson

« On attendra l'hiver

Pour s'écrire qu'on se manque

Que c'était long hier

Que c'est long de s'attendre » (p.205)

Concernant les rimes dans cette chanson que nous avons inséré dans le genre poétique, nous relevons deux mots qui riment légèrement : *hiver* et *hier*. C'est une rime masculine et pauvre car les deux mots sont identiques que dans un seul phonème « er » qui se prononce à la fin des deux mots.

Deuxième chapitre : le mélange des genres

Quant aux sonorités, nous restons toujours dans l'assonance qui est la répétition d'une voyelle dans un même poème. Dans ce cas, la chanson nous propose une assonance de la voyelle «an ».

Nous relevons les mots qui rappellent cette assonance : *on- attendra- qu'on- manque- long- s'attendre.*

Suite à l'étude de ces deux chansons, nous avons constaté que nous pouvons les classer dans le genre poétique car nous avons relevé des caractéristiques de la poésie dans ces chansons.

3. Les nouveaux genres de communication

Un genre littéraire doit répondre à la caractéristique de l'esthétique quel que soit le support à travers lequel nous le transmettons. Le genre littéraire doit exercer une fonction dans le texte et avoir une valeur esthétique pour le qualifier.

Dans ce cas, nous avons choisi d'analyser les genres de communication comme les messages et les appels téléphoniques. De prime abord, ce ne sont pas des genres littéraires à part entière mais dans notre corpus nous avons remarqué qu'ils remplissent des fonctions particulières et contribuent aux déroulements des événements.

Ces genres de communication répondent à la caractéristique de l'esthétique dans la mesure où ils remplissent une fonction dans notre corpus, ils ne sont pas insérés d'une manière anodine et secondaire mais contribuent aux actions de la narratrice.

3.1.Appels téléphoniques

Les appels téléphoniques insérés dans notre corpus reflètent la volonté de la narratrice et sa décision d'oublier son chagrin et de vivre dans un présent serein. Ils sont les seuls moyens de communication entre « A » et Adrian sachant qu'ils vivent l'un à Paris et l'autre à Zurich.

Comme nous l'avons mentionné, ce genre de communication n'est pas un genre littéraire sauf s'il répond à la caractéristique de l'esthétique. Dans notre corpus, nous avons remarqué qu'ils ont une valeur déictique, c'est-à-dire que les appels téléphoniques représentent le passage de la narratrice d'un état à un autre :

« La raison de mon appel, je le répète, est que j'aimerais faire la paix avec vous, non que l'on soit en guerre, mais je ne veux pas de colère, pas de tension, nous sommes de grandes filles, il me semble, et il serait plus judicieux de s'entendre, en tous les cas de ne pas se vouloir de mal, je ne pense pas que vous me vouliez de mal » (p.96).

Deuxième chapitre : le mélange des genres

C'est à partir de ces appels que le personnage principal a pris la décision d'aller de l'avant et de mettre un terme à son chagrin. Des appels qui pourraient provoquer une guérison psychologique et feraient grandir le personnage.

Ces appels ont permis à la narratrice de prendre des résolutions concernant sa situation, de passer d'une situation indécise dans ses sentiments à une situation plus certaine où elle veut seulement tout oublier et guérir de son chagrin

«Je te téléphone car je ne veux plus recevoir de SMS, de mail, de musique, je ne veux plus rien te concernant, Adrian, plus rien, et je te demande s'il te plait de respecter ma décision, je ne le fais pas contre toi, ou pour te faire du mal, je le fais sans aucun lien avec elle aussi, tu peux le lui dire, elle n'a pas assez d'importance pour cela ; je le fais pour moi » (p.158)

Egalement, les appels téléphoniques que la narratrice a utilisés répondent à une autre esthétique narrative qui est celle du théâtre. Ce genre de communication est une forme de monologue, c'est-à-dire que la narratrice se retrouve seule en train de monologuer, elle ne reçoit pas de réponses de la part de son interlocuteur « *Adrian garda le silence : me laissant parler, il me laissait partir ou m'y forçait* » (p.161)

Le personnage dans *Beaux rivages* se retrouve en train de se parler et de s'interroger sans recevoir aucune réponse. C'est une manière de libérer ses pensées « *C'est pour cette raison que j'étais furieuse, vous comprenez ? Et si un jour vous avez besoin de moi, je serai là, autant s'entraider non ?* » (p.95)

3.2.Les messages

L'échange des messages sert à nous situer dans le temps et de nous apprendre sur le temps et le lieu et la rencontre des deux personnages.

Ce genre de communication que nous avons choisi de traiter n'a pas une fonction secondaire dans notre corpus, bien au contraire il contribue à l'esthétique narrative et au déroulement de l'histoire dans la mesure où il nous offre des indices spatio-temporels sur la rencontre des deux personnages « *Il était dix-neuf heures trente quand je reçus son message : je ne viendrai pas vendredi. J'ai besoin de liberté* » (p.19), « *Samedi prochain chez moi* » (p.113), « *Je suis libre le week-end prochain et je peux m'arranger si tu ne te sens pas prête* » (p.113)

Deuxième chapitre : le mélange des genres

Nous pouvons relever des mots qui situent le message dans un temps et un espace par rapport à l'énonciateur, ce sont les déictiques : Samedi prochain, vendredi, le Week-end prochain, chez moi.

Ces messages se présentent comme des déictiques spatio-temporels et pour cela ils nous offrent des informations sur les deux personnages donc ils remplissent une fonction esthétique dans le texte.

Conclusion

L'analyse générique de notre corpus nous a permis de démontrer que *Beaux rivages* est constitué de plusieurs genres littéraires et d'autres qui ne le sont pas mais qui accomplissent une fonction narrative : d'abord le genre théâtral, dans lequel nous avons analysé le monologue

Ensuite, le genre poétique se manifeste à travers l'analyse de deux chansons qui apparaissent dans le texte et qui répondent aux caractéristiques de la poésie. Nous avons traité concernant ce genre poétique : les rimes et les assonances (les allitérations).

Enfin, nous avons relevé d'autres genres que nous avons nommés de nouveaux genres de communication qui n'appartiennent pas à la catégorie littéraire mais que nous considérons comme utiles dans le déroulement des événements du texte. Ces genres de communication participent à l'esthétique narrative du texte car ils ne sont pas secondaires. Comme nous l'avons mentionné, ils jouent le rôle de monologues dans le texte ce qui donne l'aspect tragique au personnage, ou une forme de déictique spatio-temporel car ils participent à l'évolution du personnage.

Ce mélange de genre condensé dans une seule œuvre littéraire confirme l'appartenance de *Beaux rivages* à l'écriture moderne.

Troisième chapitre : « A », personnage moderne ?

Troisième chapitre

«A », personnage moderne ?

Troisième chapitre : « A », personnage moderne ?

Dans le cadre de ce troisième chapitre intitulé « A, personnage moderne ? » nous allons porter notre intérêt à l'analyse du personnage principal dans *Beaux rivages* dans le but de démontrer que c'est un personnage moderne.

Dans un premier temps, nous allons présenter la grille d'analyse sémiologique du personnage de Philippe Hamon puis l'appliquer sur l'étude de notre protagoniste. Nous avons choisi de nous référer à la grille de Philippe Hamon car celle-ci semble mieux convenir à notre objet qui est celui de distinguer la dimension moderne de notre personnage principal.

Nous allons aborder également le rôle actantiel tel qu'il est conçu par Greimas dans le but de comprendre le rôle de notre protagoniste dans l'histoire et de repérer les forces agissantes sur lui qui l'ont mené à sa fin tragique.

Dans un deuxième temps, nous allons comparer l'être et le faire du personnage qui vont nous permettre de le qualifier de moderne ou pas. Nous allons nous intéresser également à l'identité du personnage qui est limité à une lettre.

Le personnage est un être de papier qui a fait l'objet d'étude de plusieurs théoriciens : « *Que le personnage soit de roman, de théâtre ou de poème, le problème des modalités de son analyse et de son statut constitue l'un des points de « fixation » traditionnels de la critique (ancienne ou moderne) et des théories de la littérature* »²⁸

Le personnage a été longtemps mis à l'écart, les travaux de Gérard Genette révèlent que le personnage est un simple produit du discours. Ce n'est qu'avec l'avènement de la sémiotique narrative de Greimas que le personnage prend une véritable fonction dans le programme narratif : « *Le personnage est, après l'intrigue, le deuxième objet d'étude privilégié par la sémiotique* ».

Evidemment le personnage joue un rôle important dans la structure du récit, il prend beaucoup d'espace et de densité dans le texte. Le personnage prime sur l'action.

Au début du XX^{ème} siècle, la notion de personnage commence à être délaissée par les romanciers. Les écrivains de la nouvelle génération se sont intéressés à des sujets nouveaux où le personnage ne prend pas une grande place.

« *La catégorie du personnage est, paradoxalement, restée l'une des plus obscures de la poétique. Une des raisons en est sans doute le peu d'intérêt qu'écrivains et critiques*

²⁸ HAMON Philippe, « *Pour un statut sémiologique du personnage* » in *Poétique du récit*, Paris, éd. Seuil, « Coll. : Points », 1977, p.115

Troisième chapitre : « A », personnage moderne ?

accordent aujourd'hui à cette notion, en réaction contre la soumission totale au « personnage » qui fut la règle à la fin du XIXème siècle »²⁹.

Cette citation confirme notre propos sur l'abandon de la notion du « personnage » par les romanciers. « Le personnage » n'est plus la priorité des écrivains, il n'est plus abordé de la même manière que dans les romans traditionnels où le personnage prenait une grande ampleur.

Cette nouvelle perspective du personnage vise à l'analyser non dans la dimension descriptive mais de le percevoir comme une action. C'est-à-dire que l'action et le faire du protagoniste prime sur sa qualification (l'être).

1. L'être et le Faire du personnage

Le roman traditionnel est connu par la place primordiale que prend le « personnage ». Les écrivains lui attribuaient des descriptions physiques et morales détaillées dans le but de le faire connaître le mieux possible pour le lecteur. Dans les romans de Balzac ou de Stendhal, plusieurs pages étaient consacrées uniquement pour les descriptions.

Le personnage peut se définir par sa personnalité, ses descriptions physiques et morales, ainsi que par les actions qui lui sont attribuées. Le personnage des romans classiques était dominé plus par son être ; par les qualifications (description physique et morale) du personnage.

Beaux rivages met en scène un personnage anonyme dans la mesure où l'auteur ne nous offre pas beaucoup d'informations sur l'être du personnage. L'auteur nous fait part des actes du protagoniste plus que des descriptions physiques et morales.

Une nouvelle perspective du « personnage » dans le récit s'est installée. Il ne se définit plus par la description, le protagoniste est devenu « agissant ». Le lecteur peut connaître son personnage à travers les actions qu'il fait. Malgré le manque des descriptions, ses actions permettent au lecteur de le connaître.

C'est cette nouvelle dimension qui nous intéresse. Une dimension dans laquelle la représentation du personnage n'est plus dominante, il est cependant caractérisé par ses faits et ses actions. C'est ce qui définit un protagoniste moderne et nous allons le démontrer par la suite.

²⁹ HAMON Philippe, « *Pour un statut sémiologique du personnage* » in *Poétique du récit*, Paris, éd. Seuil, « Coll. Points », 1977, p.116

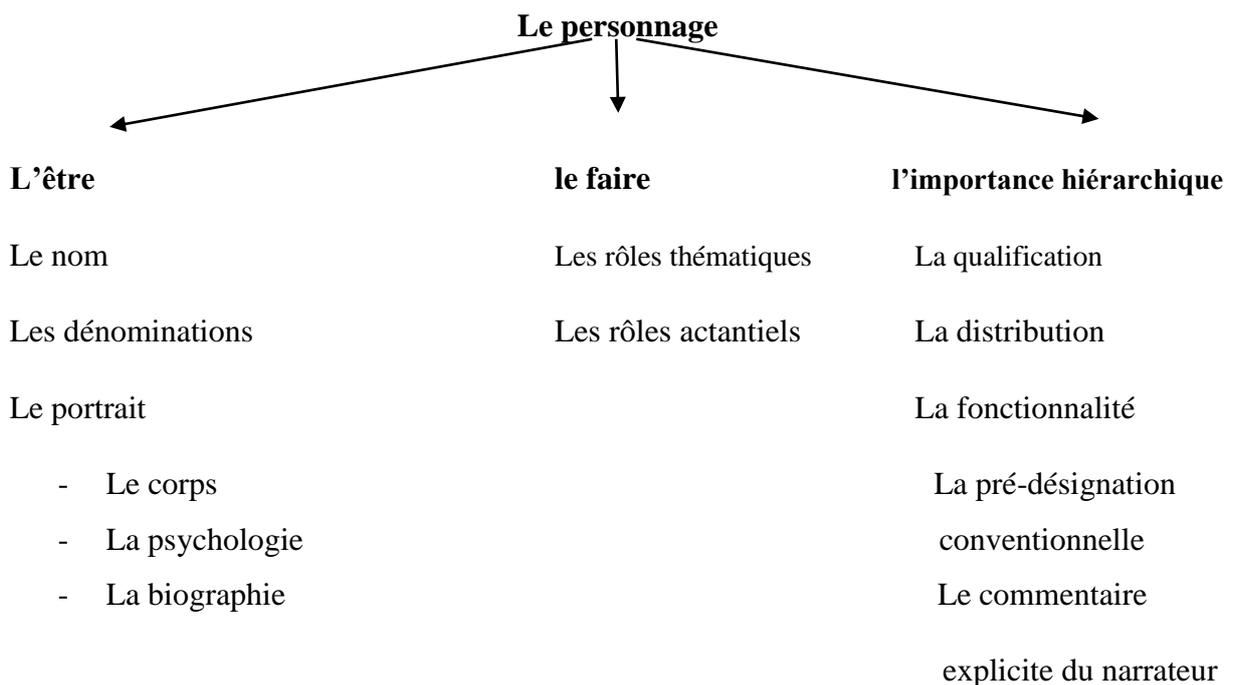
Troisième chapitre : « A », personnage moderne ?

Selon PH. Hamon, « le personnage déterminé par les paramètres de la fréquence et de la fonction (le faire) sera plus important qu'un personnage déterminé par les paramètres de la qualification »³⁰. Le personnage se définit plus par les actions qui lui sont attribuées, c'est à partir de ces actions que nous pouvons définir le personnage comme principal ou secondaire.

Pour répondre à notre question de départ « A, personnage moderne ? », il serait préférable de nous référer à la grille d'analyse de Philippe Hamon car elle semble le mieux convenir pour déterminer la dimension moderne du personnage dans notre corpus.

La grille de PH. Hamon permet d'analyser le personnage selon son être et son faire, cela dit nous pourrions distinguer sur quel volet notre personnage est-il privilégié. En fonction de l'analyse de l'être et du faire, nous pourrions qualifier notre personnage de moderne ou pas. Si notre protagoniste est dominé par les descriptions physiques et morales cela ne ferait pas de lui un personnage moderne.

2. La grille d'analyse sémiologique du personnage selon Philippe Hamon



2.1. Analyse du personnage « A » selon la grille d'analyse précédente

1- **L'être** : c'est l'ensemble des caractéristiques que l'auteur que l'auteur attribue à son personnage, à savoir le nom, les dénominations, le portrait physiques ou psychologique et la biographie.

³⁰ HAMON Philippe, « Pour un statut sémiologique du personnage », in *poétique du récit* Paris, éd. Seuil, « Coll. Points », 1977.

Troisième chapitre : « A », personnage moderne ?

Le nom : c'est l'identité que l'auteur donne à son personnage pour que le personnage soit accessible et non anonyme aux lecteurs.

Les informations sur l'être de notre personnage nous sont communiquées par le personnage lui-même et non pas par les commentaires des autres protagonistes car *Beaux rivages* est écrit à la première personne « Je », donc elle se décrit et nous fait son portrait.

Le récit est à la première personne du singulier « Je ». La narratrice du récit nous informe de son prénom qui s'avère être un prénom pas commun, elle nous informe seulement qu'il débute par la lettre « A » : « *Depuis peu, elle ouvrait son journal par le dessin au crayon, à l'encre ou au feutre de la lettre A, ignorant à qui elle s'adressait. Mon prénom commençait par la même lettre que celui d'Adrian* » (p.72). « A » est le personnage principal et la narratrice dans *Beaux rivages*. C'est une femme âgée d'une quarantaine d'années, séparée d'Adrian et qui travaille comme voix off. Le prénom de la narratrice ne suscite aucune signification vu que c'est une simple lettre de l'alphabet.

L'emploi de la lettre « A » comme prénom est lié à l'universalité de l'histoire. L'auteur a utilisé cette lettre comme prénom dans le but de pousser les lecteurs à s'identifier dans l'histoire et pour qu'il soit accessible à tout le monde dans le sens où c'est une histoire simple et universelle. Le prénom devient une lettre « A ». L'auteur n'accorde pas un nom de famille à sa narratrice, ni aucune fiche identitaire, seulement la lettre «A ».

Cette situation nous rappelle évidemment les personnages tels qu'ils sont conçus dans les œuvres de Kafka et Alain Robbe Grillet. Les deux ont considéré que la notion de « personnage » périmé alors ils ont rénové cette notion. Kafka a utilisé la lettre « K » pour désigner son personnage principal dans son œuvre « *Le château* » et A.Robbe Grillet a désigné son narrateur par la lettre « A » dans « *La jalousie* ».

« A » raconte son malheur et son chagrin qu'elle endure après sa séparation avec Adrian. Un personnage qui passe de la tristesse, la haine, l'envie de la vengeance et à la fin elle souhaite trouver le bonheur et d'oublier ce chagrin qui la détruit.

C'est une nouvelle catégorie de personnages où les noms et prénoms ont été supprimés et remplacés par des lettres. Notre corpus fait partie de cette nouvelle catégorie de personnage.

Le portrait

Le corps : il s'agit de la description physique attribuée au personnage « *le portrait physique du personnage passe d'abord par la référence au corps* »³¹.

L'auteur dans *Beaux rivages* met en scène un personnage féminin qui a vécu une rupture douloureuse ayant engendré du mal à son état physique et à sa situation morale.

Nous n'avons pas relevé le portrait physique détaillé du personnage. Nous avons relevé seulement que son corps a été affaibli après sa douloureuse rupture.

L'auteur ne nous offre pas une description physique riche de la narratrice. Le seul portrait que nous avons pu déceler c'est celui de l'après rupture. C'est-à-dire que l'auteur a légèrement décrit son personnage dans la période où elle s'est séparée d'Adrian « *Dans le miroir de la salle de bain, mon corps semblait s'être dissout, je n'arrivais pas à me regarder, m'en voulais. Adrian arrivait bientôt, impossible de regagner cinq kilos en si peu de temps, je nageais dans la jupe.* » (p.117)

Cette description du corps de la narratrice à travers son reflet dans les miroirs s'accorde avec une autre caractéristique de l'écriture moderne qui est la dissolution du personnage. Ce dernier est effacé dans la description, il s'est dissout. Ce n'est même plus lui qui fait la description mais c'est le reflet du miroir qui pose cette description.

Ce passage dans *Beaux rivages* que nous avons relevé nous rappelle la dissolution du personnage dans l'incipit d'Alain Robbe Grillet dans « *Les Gommages* » où l'auteur met en avant un personnage qui se décrit à travers son reflet dans une vitre et qui se rapproche de la description de notre protagoniste.

«Un gros homme est là debout, le patron, cherchant à se reconnaître au milieu des tables et des chaises. Au-dessus du bar, la longue glace où flotte une image malade, le patron, verdâtre et les traits brouillés, hépatique et gras dans son aquarium. De l'autre côté, derrière la vitre, le patron encore qui se dissout lentement dans le petit jour de la rue. C'est cette silhouette sans doute qui vient de mettre la salle en ordre ; elle n'a plus qu'à disparaître. Dans le miroir tremblote, déjà presque entièrement décomposé, le reflet de ce fantôme ; et au-delà, de plus en plus hésitante, la kyrielle indéfinie des ombres : le patron, le patron, le patron... Le patron, nébuleuse triste, noyé dans son halo. »³²

³¹ JOUVE Vincent, *Poétique du roman*, éd. Armand Collin, Paris, 2010, p.85

³² ROBBE GRILLET Alain, *Les Gommages*, éd. Minuit, 2012 (Version électronique), p.12

Troisième chapitre : « A », personnage moderne ?

C'est un portrait d'une femme blessée, attristée dont le corps est dévasté par la douleur. Une description physique qui est limitée à l'état du corps de « A » après la séparation. Un personnage dont l'existence s'efface et se dissout « *J'étais devenue légère et quasi invisible* » (p.66), « *Je maigrissais un peu plus chaque jour, de cent grammes en cent grammes, comme une bougie fondant à la chaleur de son feu* » (p.67). Ce n'est pas une description minutieuse que nous offre l'auteur.

Nous avons pu déceler également un élément du portrait physique de la narratrice : « *Je nous surnommait les Positif/Négatif en raison de la couleur, blonde et brune, de nos cheveux* » (p.16). à travers cette allusion à la couleur des cheveux, nous comprenons que « A » a les cheveux soit blond ou brun. L'auteur n'a pas été précis sur ce trait, elle a laissé le lecteur dans le doute.

L'habit : le portrait vestimentaire nous renseigne sur l'origine sociale et culturelle des personnages.

Sur le plan vestimentaire, l'auteur ne nous décrit pas la façon dont se vêtit la narratrice. Cela est forcément dû à l'anonymat que l'auteur veut garder sur son personnage.

Comme nous l'avons mentionné, le portrait vestimentaire pourrait nous renseigner sur l'origine sociale et culturelle des personnages mais dans le cas de notre corpus nous n'avons pas relevé des éléments liés à l'habit.

Comme dans le volet du portrait et de la psychologie, l'auteur n'a pas révélé beaucoup d'informations concernant son personnage. Contrairement à la catégorie des personnages classiques qui bénéficiaient d'une description minutieuse de leurs vêtements ; ces derniers révélant leurs appartenances culturelles et religieuses. Le personnage dans *Beaux rivages* est dépourvu de tous ces détails.

La psychologie : le portrait psychologique constitue la vie intérieure du personnage « *le portrait psychologique est essentiellement fondé sur les modalités. C'est le lien du personnage au pouvoir, au savoir, au vouloir et au devoir qui donne l'illusion d'une vie intérieure* »³³.

L'auteur de *Beaux rivages* ne nous présente pas une large description morale de la narratrice. Nous ne connaissons pas les traits moraux de « A » car l'auteur a limité la description de son personnage ce qui fait que nous ne possédons pas beaucoup d'informations.

³³ JOUVE Vincent, Poétique du roman, éd. Armand Collin, Paris, 2010, p.85

Troisième chapitre : « A », personnage moderne ?

Comme dans le volet du portrait, l'auteur a décrit légèrement son personnage du côté de la psychologie. L'auteur nous a parlé de l'état d'esprit de la narratrice pendant son chagrin amoureux. Nous avons décelé quelques traits moraux de « A » après la rupture.

La rupture a été dévastatrice pour notre protagoniste. L'héroïne s'est effondrée suite à son malheur « *Je me sentais idiote, nulle, à la merci des événements, je ne mangeais plus, il me semblait être au centre d'une forêt dévastée, avec aucun arbre pour m'abriter* » (p.111)

« A », une femme qui se retrouve du jour au lendemain célibataire, suite à un message qui annonce cette rupture, après huit années de vie commune avec Adrian.

Notre protagoniste a vu son couple se détruire et cela a été un réel chamboulement dans sa vie. Son corps était ravagé par une douleur extrême car elle a considéré cette séparation comme un abandon « *On m'avait délaissée. Je me sentais vieille, épuisée, sans défense. J'avais donné mes plus belles années. Je n'avais ni l'envie ni la force d'aller mieux.* » (p.112)

La narratrice nous fait part de son désarroi ainsi que de sa douleur psychologique, évidemment, son esprit était rangé par la colère, la révolte et la haine envers celle qu'elle surnomme sa « remplaçante ».

Cette séparation devient une obsession pour la narratrice, elle nous fait voyager dans ses pensées en se remettant en question.

2- Le faire : ce deuxième volet de l'analyse sémiologique porte sur le faire du personnage. Il prend en considération ses actions dans le récit. Le faire s'intéresse aux actes et aux fonctions qu'assument les personnages dans un texte.

Il convient de rappeler que *Beaux rivages* propose une intrigue amoureuse. Il s'avère que la narratrice est éventuellement au centre de l'histoire. Elle ne pratique pas une quête particulière dans la mesure où elle n'a pas provoqué cette rupture et n'a pas essayé d'y remédier (indécise dans ses sentiments).

Le rôle thématique renvoie à des catégories psychologiques et socioprofessionnelles des personnages, à l'origine géographique ou à l'appartenance politique. Il permet au récit de véhiculer du sens et des valeurs.

« A » assume le rôle de la femme trahie et délaissée. Femme amoureuse et blessée, subissant la force du destin qui la séparant d'Adrian n'a pas remédié à sa rupture à cause de son état

Troisième chapitre : « A », personnage moderne ?

indécis. La femme trahie se laisse guider par ces événements houleux et ne fait rien pour essayer de régler son intrigue de rupture amoureuse.

Puis la narratrice semble décidée à retrouver le bonheur en oubliant son passé, « A » assumant toujours le rôle de la femme abandonnée décide de vivre dans un présent serein et heureux. Pour cela, le Docteur Krantz « psychiatre » aide notre personnage principal à surmonter ses douleurs en proposant des séances de consultation.

Malgré l'ambivalence des sentiments de la narratrice entre l'amour et la haine, la femme blessée semble oublier son chagrin avec le temps. Cette indécision lui a été fatale car le protagoniste a fini seule sans retrouver le bonheur et en y croyant plus à ce dernier, c'est ce que nous avons qualifié de fin tragique pour le personnage de *Beaux rivages*.

Le rôle actantiel de notre personnage est simple à dégager étant donné que nous n'avons qu'un seul actant qui agit tout le long du récit.

Si l'on examine le schéma actantiel de « A » on aura la confirmation de son rôle moteur dans l'intrigue, la narratrice est chargée d'oublier son chagrin et de retrouver son bonheur personnel.

Le rôle actantiel renvoie aux rôles que les personnages du texte ont pour fonction de prendre en charge « *L'actant est une classe d'acteurs, de personnages, définie, par un permanent de fonctions et de qualifications original et par sa distribution le long d'un récit* »³⁴.

Le schéma actantiel s'intéresse aux actions des personnages. Les rôles actantiels sont au nombre de six : Sujet/Objet, Opposant/Adjuvant, Destinateur/Destinataire.

« A » est le personnage principal dans *Beaux rivages* ainsi que narratrice, nous le distinguons cela par l'emploi du pronom « Je ». Elle nous raconte et nous décrit sa situation physique et psychologique après sa rupture avec Adrian. En plus d'être trahie elle s'est sentie abandonnée et depuis son corps s'est affaibli et son esprit est rangé de haine.

Dans l'axe du désir, la narratrice est le sujet (celui qui va à la recherche de l'objet de la quête), elle accomplit les actions et subit les forces extérieures. Face à cette séparation douloureuse, insupportable et inacceptable, elle se donne pour objet de la quête (le bien recherché par le sujet) retrouver le bonheur et de reconstruire une vie joyeuse. Le bonheur semble incertain et

³⁴ HAMON Philippe, « *Pour un statut sémiologique du personnage* », in *poétique du récit*, Paris, éd. Seuil, Coll. Points », 1977, p.137

Troisième chapitre : « A », personnage moderne ?

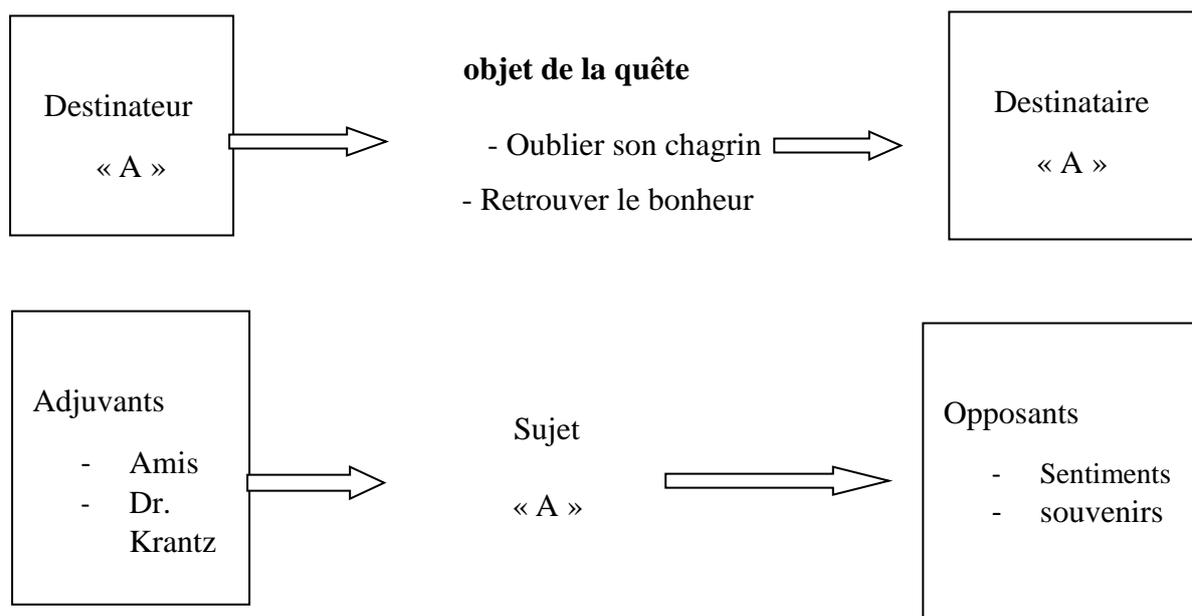
inexistant pour elle mais en ayant la volonté d'oublier son chagrin la narratrice pourrait retrouver une vie harmonieuse et heureuse.

« A » étant le destinataire (celui qui donne une mission au sujet) dans ce schéma se donne pour mission d'oublier son chagrin et de retrouver le bonheur dans sa vie. Elle décide d'oublier son malheur et de reconstruire une vie heureuse. « A » est le destinataire de l'action (celui qui va bénéficier de l'objet de la quête. Le sujet est souvent son propre destinataire), et se retrouve également destinataire. Effectivement c'est la seule bénéficiaire de la quête une fois accomplie, en réussissant à oublier son chagrin elle aura une vie heureuse et épanouie.

Dans l'axe du pouvoir, constitué des adjuvants et des opposants, le sujet de l'action « A » est sollicité par des adjuvants (tout ce que le personnage reçoit comme aide durant sa mission) pour l'aider à accomplir ses envies. Dans *Beaux rivages*, les adjuvants sont représentés par ses amis et le Docteur Krantz, ce sont les actants qui vont aider «A » pour pouvoir oublier son chagrin et retrouver le bonheur.

En ce qui concerne les opposants (l'ensemble des personnages ou d'objets virtuels que le sujet rencontre comme obstacles pendant le recherche de l'objet), nous soulignons l'existence d'éléments virtuels qui empêchent la narratrice à réussir dans sa quête. Les sentiments d'amour et de haine ainsi que les souvenirs sont les opposants rencontrés au cours de la réalisation de sa quête.

2.2 Réalisation du schéma actantiel



Troisième chapitre : « A », personnage moderne ?

Nous constatons dans la fin de l'histoire que « A » est restée indécise dans ses sentiments, tiraillée entre la haine et l'amour, accaparée par ses souvenirs, cette situation indécise lui a valu une fin triste et tragique, elle n'a pas pu oublier ni revivre dans le bonheur.

La solitude que vit la narratrice à la fin de l'histoire nous l'avons qualifié de tragique dans *Beaux rivages*.

De prime abord, nous avons souligné l'anonymat du personnage dans *Beaux rivages*, il ne possède pas une identité et nous ne connaissons pas ses origines. Nous avons relevé cela après l'analyse de l'être du personnage. L'auteur n'a pas accordé beaucoup de qualifications à son personnage ; ni sur corps ni sur son état psychologique. Cela dit, nous avons pu détecter quelques éléments qui décrivent notre personnage mais ce n'était pas approfondi. La description physique a été consacrée à l'état du corps de « A » après sa rupture avec Adrian mais nous n'avons pas détecté d'autres éléments sur le physique de notre narratrice.

Dans le volet du « faire » du personnage, nous avons pu prouver que « A » est le personnage principal du roman car elle s'est désignée pour réaliser sa quête, à trouver son bonheur.

Nous avons constaté que l'auteur s'est focalisé sur les actions du personnage que sur son être. L'auteur a privilégié le faire du personnage, elle met en avant les actions de « A », ce que la narratrice fait et ce qu'elle envisage de faire. La description détaillée du personnage n'est pas omniprésente.

3. Du personnage moderne au personnage tragique

Nous avons rencontré un personnage « A » que nous avons considéré comme moderne. Il s'est distingué par sa situation indécise qui le tirait entre l'amour et la haine. « A » était hésitante dans ses choix ce qui lui a valu une fin tragique.

Le personnage s'est retrouvé dans des situations où il essaye de libérer ses émotions pour pouvoir passer à autres choses. Cela est justifié par l'écriture cathartique qui a pour objectif de libérer le sujet d'un affect encore attaché au souvenir traumatique.

Cette pratique cathartique suggère l'emploi de métaphores qui démontrent l'aspect tragique du personnage. Ces métaphores font partie de l'écriture cathartique dans le sens où elles révèlent la souffrance de la narratrice. La métaphore est révélatrice du côté tragique de notre personnage principal.

Troisième chapitre : « A », personnage moderne ?

C'est à travers cette catharsis que la métaphore du tragique est représentée. Comme nous l'avons mentionné, elle permet à la narratrice d'évacuer ses sentiments : « *Profitant de mon avance pour traverser le parc Monceau, dans le froid qui coupait* » (p.108) « *Je ne sentais plus mon corps, comme s'il avait été traversé de creux ; on avait abimé, pétri ma chair* » (p.22), ou encore « *Je n'ai jamais pensé qu'il puisse être à l'origine de ma noyade* » (p.16)

Ces expressions que nous avons relevés du texte sont effectivement des métaphores et jouent le rôle de catharsis car elles révèlent les douleurs de la narratrice.

Cette catharsis qui est construite par la métaphore nous aide à distinguer un personnage tragique car nous ressentons sa douleur et sa souffrance.

Troisième chapitre : « A », personnage moderne ?

Conclusion

Après l'analyse du personnage, nous avons constaté que c'est un personnage moderne dans le sens où l'auteur n'a pas révélé beaucoup d'informations physiques et morales. Elle a préféré garder une part d'anonymat.

Selon la grille d'analyse de Philippe Hamon, nous n'avons pas décelé grand-chose sur le personnage de notre corpus. Cela est dû aux peu de descriptions physiques et morales que nous donnent l'auteur.

Le personnage qui était doté d'une identité (nom et prénom) se retrouve dans notre cas dans l'anonymat désigné par la lettre « A ». C'est ce qui nous a permis de classer le nôtre dans la catégorie des personnages modernes.

Les romanciers de la nouvelle génération ont commencé à s'intéresser à des sujets où le personnage n'est plus important, il commence peu à peu à s'effacer.

L'axe de « l'être » n'a pas révélé des éléments concernant notre personnage, ce qui est un indice sur sa modernité.

L'axe du « faire » nous a révélé que « A » est le personnage principal dans *Beaux rivages* car c'est celui qui fait les actions et que l'histoire est centrée sur lui.

De ce fait, une telle description ne peut correspondre à celle d'un personnage classique, mais il s'agit évidemment d'un personnage moderne.

Nous avons constaté que « A » est dépourvue d'une description physique et morale détaillée. L'auteur s'est intéressée plus aux actions « le faire » du personnage que sur sa description. L'emploi de la lettre « A » comme prénom a été une caractéristique de sa modernité également. Il ne possède pas une identité complète (Nom, Prénom).

« A » endosse les caractéristiques du personnage moderne. Sur le plan identitaire, il est dépourvu de nom et remplacé par une lettre et pour cela nous nous sommes référés à Robbe Grillet et Kafka, qui ont marqué cette nouvelle perspective du personnage.

Sur le plan descriptif, nous avons constaté que notre héroïne est dépourvue d'une description physique détaillée. Les seuls passages descriptifs que nous avons relevés se sont faits à travers des reflets dans le miroir. C'est une autre caractéristique de l'écriture moderne qui est la dissolution du personnage comme nous l'avons mentionné. Nous avons pris l'incipit de Robbe Grillet également dans « *Les Gommages* » où il parle de cette dissolution.

Conclusion générale

Conclusion générale

Conclusion générale

Au terme de ce travail nous proposons de faire un récapitulatif dans le but de confirmer les hypothèses que nous avons émises au début. Nous pensons être en mesure de répondre aux questionnements de départ : quels sont les caractéristiques de l'écriture moderne dans *Beaux rivages* ? Peut-on envisager la mise en avant d'un personnage tragique à travers l'écriture moderne ?

Notre objectif initial était d'analyser tous les éléments qui caractérisent cette écriture dite moderne et de relever les éléments qui ont participé à la mise en avant d'un personnage tragique.

Tout au long de ce travail nous avons essayé de donner des arguments et des explications afin de prouver notre hypothèse. De l'analyse du cadre spatio-temporel à l'analyse du personnage, nous avons étudié les éléments qui inscrivent notre texte dans l'écriture moderne et de prouver que notre personnage est tragique et mis en scène à travers cette écriture.

Dans un premier temps, nous avons mis en évidence l'instabilité spatiale et temporelle du texte. D'abord, nous nous sommes intéressé aux différents espaces investis par la narratrice, il se déroule dans deux temps différents : le passé et le présent, cela est dû évidemment aux anachronies narratives. L'analyse de ces espaces est faite pour démontrer que c'est une caractéristique de l'écriture moderne dans le sens où la narratrice nous mène dans des espaces différents tout au long du texte. Que ce soit, un espace extérieur du passé ou du présent, nous avons démontré qu'il n'est pas stable ce qui fait de lui une caractéristique de l'écriture moderne. Nous avons pu voir également que cet espace a empêché l'héroïne de s'investir dans sa vie présente car le passé faisait écho à son présent. Cela a participé à sa fin que nous considérons comme tragique. Le chamboulement spatial du texte est une caractéristique de l'écriture moderne et a engendré la mise en avant d'un personnage tragique. Ensuite, nous nous sommes intéressée au temps qui était également chamboulé : un temps du présent et un temps du passé. L'analyse du cadre temporel a permis démontrer qu'il fait partie de l'écriture moderne et peut également créer un personnage tragique.

Que ce soit le temps du passé de la narratrice qui relate des souvenirs de son enfance ou le temps du présent qui se déroule dans une période tragique pour notre personnage (les attentats de Paris), nous avons pu démontrer que c'est un temps binaire et évidemment c'est l'une des caractéristiques de l'écriture moderne. Le temps du présent a bouleversé la vie de « A », ces attentats ont porté préjudice à sa vie car c'est l'une des raisons du chagrin dans lequel elle vit et de sa fin tragique également. Le temps du passé a influencé la vie de notre personnage dans

Conclusion générale

le sens où il se retrouve accaparé dans son passé sans pouvoir s'investir dans sa vie du présent et cela a impliqué une fin où le personnage ne retrouve pas le bonheur.

Le cadre temporel dans *Beaux rivages* est l'une des caractéristiques de l'écriture moderne comme nous avons pu le démontrer et à travers cet espace un personnage tragique est mis en avant comme nous l'avons expliqué.

Dans un deuxième temps, nous nous sommes intéressés au mélange des genres convoqués par l'auteur. En effet ce mélange implique l'écriture moderne dans la mesure où l'auteur ne s'est pas contenté par l'emploi d'un seul genre dans son texte mais suite à l'analyse que nous avons établie, nous avons constaté une diversité générique dans *Beaux rivages* qui s'inscrit dans l'écriture moderne. Notre corpus comporte les caractéristiques de chaque genre étudié. D'abord, nous avons repéré le genre théâtral qui s'est manifesté dans le texte à travers les monologues qui accentue l'aspect tragique du personnage avec l'expression des émotions à travers ces monologues. Ensuite, le genre poétique qui s'est manifesté dans des chansons que l'auteur a insérées dans le texte. Nous avons pu démontrer qu'elles font partie du genre poétique car elles comportent des éléments de ce type générique, comme les rimes ou les sonorités suite à l'analyse établie. Enfin, nous avons relevé un autre genre qui n'est pas littéraire mais qui remplit évidemment une valeur esthétique et une fonction dans notre texte. Comme nous avons pu le voir, ce sont des genres de communication ; les appels et les SMS. Ce ne sont pas des éléments anodins que l'auteur a inséré mais ils ont une fonction littéraire comme des monologues ou des déictiques. Les différents genres étudiés accentuent le caractère moderne de l'écriture.

Dans un troisième temps, nous nous sommes intéressée à l'étude du personnage « A » pour prouver que c'est un personnage moderne. Nous avons établi une étude sémiologique selon la grille de Philippe HAMON et le schéma actantiel de Greimas. Nous avons constaté que c'est un personnage sans identité, l'auteur n'apporte pas des descriptions sur son personnage. « A » endosse les caractéristiques du personnage moderne : il n'a pas d'identité (le nom est devenu une lettre), la description physique et morale n'est pas riche. Nous avons repéré également une autre caractéristique de l'écriture moderne : la dissolution du personnage que nous avons relié avec le personnage de Robbe Grillet dans son œuvre « *Les Gommages* ». Notre personnage s'efface peu à peu tout au long du texte comme nous avons pu le voir dans l'analyse.

Suite à ces éléments, nous avons prouvé que « A » est un personnage moderne qui va subir une fin tragique. Ce personnage qui a été au long de l'histoire indécis dans ses choix ; ce qui

Conclusion générale

lui a valu une fin tragique, est mise en avant à travers une écriture cathartique qui révèle la douleur et la souffrance de la narratrice. Cette écriture s'est distinguée par l'emploi des métaphores qui ont été révélatrices de l'aspect tragique du personnage.

En conclusion, il nous semble qu'à travers cette étude nous avons pu prouver d'une façon qui nous paraît pertinente l'inscription de *Beaux rivages* dans l'écriture moderne et que le personnage tragique s'est manifesté à travers les caractéristiques de cette écriture. L'analyse spatio-temporelle, le mélange des genres ainsi que l'étude du personnage nous a permis de classer notre corpus dans la catégorie de l'écriture moderne et qu'un personnage tragique est mis en avant à travers cette écriture.

Bibliographie

Bibliographie

Corpus :

- BOURAOUI Nina, *Beaux rivages*, Alger, Hibr, 2017.

Œuvres littéraires citées :

- ROBBE-GRILLET Alain, *Les Gommages*, éditions Minuit (électronique), 2012, Paris.

Ouvrages théoriques :

- GENETTE Gérard, *Figures III*, Seuil, « Collection : Poétique », Paris, 1972.
- HAMON Philippe, *Pour un statut sémiologique du personnage*, in poétique du récit, Seuil, « Collection : Points », Points, 1977
- JOUVE Vincent, *Poétique du roman*, Armand Collin, Paris, 2010.
- ROBBE Grillet Alain, *Pour un nouveau roman*, Ed. Minuit, Paris, 1963.

Thèses et mémoires :

- NABTI Amor, « *La construction de l'espace romanesque dans « Les échelles du Lavant »* », thèse de Magister, Université de Constantine, 2007.
- SAADI Abdenour dans « *Le temps du récit : l'ordre temporel dans Dieu-le-fit »*, Mémoire de Master 2, 2013.
- TIAB Mylissa, « *L'écriture moderne dans puisque mon cœur est mort par Maïssa Bey »*, mémoire élaboré en vue de l'obtention du diplôme de Master, 2014,2015.

Dictionnaires :

- Petit Larousse. *Dictionnaire le petit nouveau Larousse*, Paris, 2017.
- Dictionnaire des termes littéraires, éd. Honoré Champion, Paris, 2005.

Articles :

- BONN Charles, Subversion et réécriture du modèle romanesque dans Nedjma de Kateb Yacine, 2013. Disponible sur : <http://books.openedition.org/enseditions/2465>.

Bibliographie

- KERENN Elkaim, ENTRETIEN AVEC Nina BOURAOUI, Le Vif/L'Express, le 03 Octobre 2008. Disponible sur : <http://weekend.levif.be/lifestyle/nina-bouraoui/article-normal-335037.html>.
- RODRIGO Pierre, *Aristote, l'Eidétique et la phénoménologie*, 1995. Disponible sur : https://books.google.dz/books?id=mTV66TLCMQkC&pg=PA93&lpg=PA93&dq=Le+temps+n%E2%80%99existe+pas+sans+le+changement+;+en+effet,+quand+ne+nous+subissons+pas+de+changements+dans+notre+pens%C3%A9e,+ou+que+nous+ne+les+apercevons+pas,+il+ne+nous+semble+pas+qu%E2%80%99il+se+soit+pass%C3%A9+du+temps&source=bl&ots=1981UJQA4K&sig=VFWNcoVWsb82_rKUUHXFJf4JVL4&hl=fr&sa=X&ved=0ahUKEwjI4qayl8vbAhWLVxQKHVVGBwkQ6AEIJTA#v=onepage&q=Le%20temps%20n%E2%80%99existe%20pas%20sans%20le%20changement%20%3B%20en%20effet%2C%20quand%20ne%20nous%20subissons%20pas%20de%20changements%20dans%20notre%20pens%C3%A9e%2C%20ou%20que%20nous%20ne%20les%20apercevons%20pas%2C%20il%20ne%20nous%20semble%20pas%20qu%E2%80%99il%20se%20soit%20pass%C3%A9%20du%20temps&f=false.
- SIMONNET Dominique, INTERVIEW AVEC Nina BOURAOUI, « Ecrire, c'est retrouver ses fantomes », l'Express, le 31 Mai 2004. Disponible sur : https://www.lexpress.fr/culture/livre/ecrire-c-est-retrouver-ses-fantomes_819681.html.

Bibliographie

Table des matières

Table des matières

Remerciements	3
Introduction générale	1
Premier chapitre	8
Le cadre spatio-temporel	8
1. L'espace.....	10
1.1. Espace extérieur du passé.....	11
1.2. Espace extérieur du présent.....	15
2. Le temps.....	16
2.1. Le temps présent du récit.....	17
2.2. Le temps passé du récit.....	18
2.3. Les anachronies narrative.....	19
3. Rapport entre le cadre spatiotemporel et le personnage tragique.....	21
Conclusion.....	23
Deuxième chapitre	24
Le mélange des genres	24
1. Le théâtre.....	26
1.1. Le monologue.....	26
2. La chanson (genre poétique).....	27
2.1. Les rimes.....	28
2.2. Les sonorités.....	29
3. Les nouveaux genres de communication.....	30
3.1. Appels téléphoniques.....	30
3.2. Les messages.....	31
Conclusion.....	33
Troisième chapitre	34
«A », personnage moderne ?	34
1. L'être et le Faire du personnage.....	36
2. La grille d'analyse sémiologique du personnage selon Philippe Hamon.....	37
2.1. Analyse du personnage « A » selon la grille d'analyse précédente.....	37
2.2 Réalisation du schéma actantiel.....	43
3. Du personnage moderne au personnage tragique.....	44
Conclusion.....	46
Conclusion générale.....	47

Table des matières

Bibliographie	51
Table des matières	55